

LE
MONDE

Libertaire

SUPPLÉMENT
ÉLECTIONS

Organe de la Fédération Anarchiste

No 186 Janvier 1973 - Prix 3 F

TRAVAILLEURS, GARE AUX LENDEMAINS DE FÊTE !



Notre programme

Une société pourrie, voilà dans quel environnement commence cette nouvelle année pour les travailleurs.

Pourrie par ses structures de domination et de contrainte, par ses profondes inégalités qui font que le pauvre reste pauvre, le riche toujours plus riche. Quand donc les masses populaires mettront-elles un terme à cette société autoritaire et exploiteuse ? Y'en a marre de toute cette vermine qui nous gouverne et de tous ces parasites qui bouffent notre sueur ! Impôts, armée, loyers, voilà encore le mal, voilà pourquoi il faut détruire la propriété — elle a les reins solides la garce — car c'est par elle et tous les margoulins qui en profitent que se justifie cette société d'exploitation de l'homme par l'homme. Le système propriétaire, allié aux inégalités régnantes, c'est tout le problème du profit, de l'exploitation capitaliste et de la spéculation financière et immobilière et c'est également tout le problème de l'existence et du maintien de l'Etat. Gendarme du système, il est devenu par le biais du suffrage universel la propriété convoitée par tous les politiciens désirant faire carrière et, par ailleurs, une propriété de fait — combien plus solide — pour tous les énarques et technocrates qui nous dirigent.

Société pourrie par son caractère autoritaire et par conséquent centralisateur. Et qui dit centralisateur dit bureaucratique. A la lourdeur de l'appareil administratif correspond une lenteur des décisions et à une déshumanisation de celles-ci : au profit de leur globalisation outrancière. L'individu est numéroté, matriculé, étiqueté ; sa personnalité doit rentrer de gré ou de force dans une norme et s'y conformer, sinon gare... La centralisation, conséquence logique du principe d'autorité, est le frein à un véritable développement libre, spontané et harmonieux de la vie économique et sociale.

Pourrie par les conceptions morales et mystico-religieuses qu'elle véhicule et qui forment cette trame qu'on appelle l'idéologie dominante, elle aussi planificatrice et centralisatrice car elle répond aux nécessités spirituelles d'encadrement des hommes par le système. Les grands moyens d'information et les institutions éducatives sont de beaux moyens d'abrutissement collectif et sont, eux-aussi, les bons et loyaux gendarmes de l'ordre établi.

Brisons tous ces cadres, brisons toute cette organisation sociale inhumaine et contradictoire. Veut-on vivre libres et égaux ou prisonniers et exploités par une société qui ne répond nullement aux besoins réels et profonds des individus ? Les anarchistes ont fait un choix net et précis qui implique un changement radical de l'ordre économique et social : l'égalité économique, l'appropriation collective des moyens de production et d'échange, l'autogestion des entreprises, le fédéralisme proudhonien, enfin la suppression de l'Etat sans période intermédiaire.

En cette période électorale les promesses commencent à fuser de part et d'autre. C'est à celui qui sera le plus populaire, le plus honnête, le plus et cœtera. Les uns comme les autres auront au moins ce point commun : la conquête ou la reconquête de l'Etat, c'est-à-dire en clair le maintien des privilèges, de l'autorité et des inégalités de classes. Les allées du pouvoir sont des endroits tentants pour tous ces politiciens sans vergogne qui magouillent leurs sièges sur le dos du peuple appelé souverain pour l'occasion. Pourtant, lorsqu'à ce peuple il lui prend l'envie de descendre dans la rue, on ne peut pas dire que les politiciens au pouvoir le prennent pour très souverain. S'il nous faut retrousser nos manches, que ce soit au moins pour foutre leur compte à tous ces profiteurs de l'ordre social.

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN YOYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion du groupe tous les premiers vendredi du mois, 7, rue du Muguet.	MEURTHE-ET-MOSELLE Groupe de Nancy Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Présence de tous Indispensable. Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18 ^e ou téléphoner à 076-57-89.	YVELINES CHATOU-HOUILLES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcheurie, 03 - COMMENTRY.	ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MOSELLE Groupe Libéraire de METZ Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE ASCASO-DURRUTI Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes. (5 ^e et 13 ^e arrondissements). S'adresser à Armelle, Librairie Publico, 3, rue Ternaux.	RHONE LYON LIAISON FA Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
VICHY LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cavy, 03 - BELLERIVE.	ISERE FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRÉS.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR Groupe anarcho-syndicaliste S'adresser aux Relations Intérieures.	ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALPES DE HAUTE-PROVENCE BANON LIAISON ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	PARIS-BANLIEUE OUEST GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL Groupe d'action et de propagande. Pour contact, s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.	SOMME AMIENS FORMATION D'UN GROUPE Avis aux Isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.
ALPES-MARITIMES CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - Rézé.	NIEVRE NEVERS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ARGENTEUIL LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet, 81 - Valence-d'Albigeois.
BOUCHES-DU-RHONE Liaison Martigues Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOT GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	NORD RÉGION LILLE-ROUBAIX-TOURCOING Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	VAR TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
CHARENTE-MARITIME SAINTES GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grand-font, 17 - Saintes.	LOT-ET-GARONNE AGEN GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Edite « l'Incrévable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-MARITIME LE HAVRE GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND Pour contact, écrire ou venir : Cercle d'Etudes Sociales, salle François-1 ^{er} , 1 ^{er} étage. Permanence 3 ^e mercredi du mois de 18 heures à 20 heures.	BANLIEUE SUD GROUPE NI DIEU NI MAITRE En formation Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
COTE-D'OR DIJON EN FORMATION GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS S'adresser aux Relations Intérieures.	LOZERE MARVEJOLS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MONTREUIL GROUPE ANARCHISTE VOLINE Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.	VOSGES LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
DOUBS Formation d'un groupe libéraire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSSET, 17, rue du Petit-Charpent (3 ^e étage), BESANÇON. Tous les jeudis après-midi.	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.	PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE Renseignements : Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD ANTONY, FRESNES Groupe anarchiste lycéen de liaison. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	BELGIQUE Province du HAINAUT (Mons-Charleroi) GROUPE ACTION ANARCHISTE En formation. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures ou aux vendeurs militants.
EURE-ET-LOIR Groupe de CHATEAUDUN Liaison TOURS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MAINE-ET-LOIRE GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	VAL-D'OISE SOISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LIBRAIRIE PUBLICO Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.
FINISTERE BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste Le Lann, 30, rue Jules-Guesde, 29 N - Brest.	LIAISON ANGERS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS ET SA BANLIEUE GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE DELIRE En formation. Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	
		GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e) Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.		

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses

COURS DE FORMATION ANARCHISTE

Nous avons jusqu'à présent étudié la position des anarchistes face à différents problèmes : démographique, religieux, militariste, l'homme dans la société, etc. Si pour certains de ces problèmes, nos positions et nos condamnations ne semblent pas être très différentes d'autres formes de pensée, nous n'envisageons pourtant pas les choses toujours de la même façon ; du moins prétendons-nous ne pas donner de limites dans l'investigation et l'étude des phénomènes, cela écartant au loin les passions qui bien souvent ne font que dévier les problèmes posés. Le sentiment religieux notamment n'aurait sans doute pas une grosse importance pour nous si ce n'était cette attitude d'esprit particulière qu'il implique, car ce phénomène, malgré son caractère anachronique, calque à notre siècle, colportant les derniers vestiges de la pensée animiste.

De même avons-nous abordé les autres sujets de façon à montrer que c'est cette remise en question des divers aspects, voire de l'interaction des principes qui en découlent, qui caractérise la démarche de notre pensée anarchiste.

Ce mois-ci, nous mettrons un pied dans le concret en abordant le problème de l'organisation sociale ; nous étudierons également les deux formes

d'économie qui dominent nos sociétés en voyant ce qu'elles ont de commun et ce qui les sépare d'une économie égalitaire telle que la conçoivent les anarchistes.

Jeu 11 janvier : L'économie capitaliste, par Roland BOSDEVEIX ;

Jeu 18 janvier : L'économie marxiste, par Roger HAGNAUER ;

Jeu 25 janvier : Besnard et l'organisation du travail, par Maurice JOYEUX.

Les responsables des cours : Rodolphe Caffenne, Martine Graillot, Gérard Paris.

Groupe Libéraire Louise Michel

Chaque samedi à 17 h 30, au local du Groupe : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18^e) (métro Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBAT

SAMEDI 6 JANVIER
Les pseudo-anarchistes illégalistes
par Thierry PORRE

SAMEDI 13 JANVIER
Les travailleurs émigrés
par ARTUR

SAMEDI 20 JANVIER
L'avenir de l'anarchie
par Paul CHENARD

SAMEDI 27 JANVIER
L'Événement du mois
par Maurice JOYEUX

NUMERO SPECIAL

Le présent journal contient un numéro « spécial élections » (voir pages centrales) qu'il est possible de vendre séparément ou d'utiliser comme affiche, à l'occasion de la prochaine « consultation électorale ».

N'hésitez pas à le diffuser largement. Un tirage à part supplémentaire de ce numéro spécial a été effectué pour faire face aux nombreuses demandes que vous ne manquerez pas de nous faire parvenir.

Attention : le présent numéro doit être vendu complet, avec les pages centrales. Si vous désirez vendre à part le numéro spécial, commandez les exemplaires nécessaires à la boutique.

D'autre part, pour éviter les surprises, nous vous signalons qu'il est « interdit » de faire de la propagande antiélectorale durant la période préélectorale officielle.

Coût du numéro spécial Elections à la commande : 0,10 F l'exemplaire (réglement joint à la commande).

Prix de vente à la criée : 0,50 F.

Les diffuseurs (groupes ou individuels) régleront donc au journal le montant des ventes à raison de 0,40 F par numéro vendu.

Le Monde Libéraire.

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière : Yvonne DALMENECHES.

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux.

Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent « le Monde Libéraire ». Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

POINTS M.L. »

Si vous désirez diffuser et faire connaître autour de vous « Le Monde Libéraire », prenez contact avec nous pour prendre en charge un « point M.L. »

Notre journal doit être connu et diffusé partout. Dans chaque ville, dans tous les quartiers, dans tous les villages, « Le Monde Libéraire » doit faire entendre sa voix.

Continuons le travail entrepris pour étoffer notre réseau de distribution ; nous restons à votre disposition pour tout ce qui concerne cet aspect important de notre propagande.

Pour tous renseignements sur les « points M.L. », écrivez à PUBLICO.

M. B.

PROVINCE

« Le Monde Libéraire » est désormais en vente dans les kiosques des grandes gares de votre région.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

« L'Encyclopédie anarchiste, 2896 pages (32 x 24) est enfin rééditée.

Publiée en 1934 à l'instigation du penseur libéraire S. Faure, elle groupe des articles très divers (histoire, philosophie, pratique anarchistes) écrits par des personnalités comme VOLINE, Armand, Lecoïn, LAPEYRE.

Une réédition intégrale est en cours. Elle comprendra 61 fascicules (à 5,50 F l'unité) dont déjà 26 sont parus à ce jour, le reste à raison d'un ou deux par mois.

CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A : Groupe « SEBASTIEN-FAURE »

7, rue du Muguet, 33 - BORDEAUX

PRÈS DE NOUS

Cours d'espéranto, chaque mercredi à 18 h 30 au local du Groupe Libéraire Louise-Michel.

Pour tous renseignements et inscriptions à ce cours et sur l'espéranto, écrivez à MAGNANI REMO, 83, rue Lemerrier, 75017 Paris.

Sommaire

	Pages
Edito : Notre programme	1
En France	
Amalgame et Fraternité	3
par P.-V. BERTHIER	
La Politique électoraliste	5
par G. TRINQUAI	
Les raisins de la colère	5
par Groupe DURRUTI	
A qui profite l'A.N.P.E. ?	6
par François LEZONNIERE	
Ces robots apeurés qu'on appelle des hommes	11
par Paul CHAUVET.	
En dehors des clous	
Manif tous azimuts!	4
par Thierry PORRE.	
En attendant la VI ^e	4
par Francis AGRY.	
Les chefs d'orchestre	4
par le Père PEINARD.	
Manifestation	4
par le Gr. Jules DURAND.	
Tragi-comédie	4
par FLOREAL.	
Anti-militarisme	
« Les Fayots »	6
par Pol CHENARD.	
Procès « Fais pas le zouave »	6
par le Zouave.	
Chassez l'uniforme de votre tête ..	16
par Joël GOCHOT.	
Supplément anti-électoraliste 7, 8, 9	10
Propos anarchistes	
Marxisme et Anarchie	6
par Maurice LAISANT.	
Les méthodes de groupe et la pensée libertaire	11
par Mathilde NIEL.	
Nécrologie	
Ceux qui nous quittent	11
Dans le monde	
Informations internationales	12
par le Secrétariat des Relations Internationales.	
Conférence	
Pourquoi je suis anarchiste	12
par G. PIOUS.	
Arts, Littérature, Spectacles	
Cinéma	13
par P. BIGOT.	
Télévision : Quand l'anarchie passe à la T.V.	13
par Martine VERPRAERT.	
Gala pour les objecteurs	13
par M. L.	
Disques	13
par J.-F. STASS.	
Livres : « Massu 2 »	12
par Jean-L. GERARD.	
1 ou 0, de Guy Marchand	14
par Maurice LAISANT.	
La rivolta anti-autoritaria	14
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
sous pli fermé :	6 numéros	17,20 F
	12 numéros	34,40 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom

Prénoms

Adresse

A partir du numéro

Le directeur de la publication :
Maurice LAISANT

I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973 - N° 10

AMALGAME ET FRATERNITÉ

Un Arabe a été tué d'une rafale de mitraillette dans un commissariat de police. La chose est hélas ! tellement banale que toute indignation semble naïve et déplacée. Il paraît qu'il s'était mis dans son tort en s'obstinant à rester près de sa mère hospitalisée, alors que le règlement l'interdisait. Et alors ? Au moment où les tribunaux eux-mêmes ne prononcent plus la peine de mort que pour les plus grands crimes, la police serait-elle autorisée à tuer quiconque enfreint la moindre prescription ? Tuera-t-on maintenant dans les squares ceux qui marcheront sur le gazon ?

Il faut donc s'indigner et protester, et c'est ce qu'a fait dans un tract le Comité de défense des droits et de la vie des travailleurs immigrés, en appelant les travailleurs à une marche de protestation.

Ce texte présente malheureusement un grave défaut ; et ce n'est pas une maladresse de style, mais bien quelque chose de délibéré, de voulu : ceux qui l'ont rédigé ont, à dessein, pratiqué l'amalgame, figure de dialectique que nous avons toujours dénoncée et que nous abhorrons parce que, sous son couvert, n'importe qui pourrait faire pendre son père et guillotiner sa sœur. L'amalgame consiste à lier, à une cause ou à un cas présentés sur le devant de la scène, un autre cas ou une autre cause, ou plusieurs autres, afin d'élargir le débat, d'y englober des éléments divers, d'en faire un bloc enfariné et de passer ainsi du particulier au général. C'est ce que fait le tract en question. Après avoir décrit l'assassinat de l'ouvrier arabe par un policier, et dénoncé « les bandes racistes » protégées par la police qui ont « depuis deux ans », assassiné, relâché-ils, « des centaines d'Arabes », les rédacteurs du tract ajoutent : « C'est dans ce climat-là que des terroristes sionistes agissent : attentat contre notre frère palestinien Mahmoud Hamchari le 8 décembre ».

M. Hamchari est à Paris le représentant officieux de l'organisation de la Palestine, mouvement dont le but est de devenir un Etat et qui, comme tel, adhère par anticipation à la Ligue arabe, en attendant de pouvoir en être membre de plein droit.

Les organisations sionistes et les organisations palestiniennes jouent dans le monde entier à un petit jeu de société qui consiste à s'envoyer réciproquement des colis piégés, à se mitrailler à qui mieux mieux et à faire périr maints innocents chemin faisant, afin que les innocents aussi sachent qu'ils sont concernés.

Certes l'attentat contre M. Hamchari n'est pas louable. Mais en quoi est-il lié par le « climat » à l'assassinat d'un ouvrier arabe dans un corps de garde ? Est-ce qu'à Munich un « climat » avait été créé de la sorte pour permettre aux tueurs palestiniens d'exterminer les athlètes juifs ? Si oui, il s'agissait du « climat » qu'y entretenaient jadis les antisémites nazis. Car M. Hamchari est un homme « politique » qui a été victime d'un attentat « politique », tandis que les athlètes israéliens n'étaient que des citoyens innocents aussi criminellement abattus sur un stade que peut l'être un Arabe innocent dans un commissariat.

L'amalgame est un procédé frauduleux, destiné à corrompre l'intelligence et le jugement. Aussi ne faut-il pas s'étonner de le voir pratiqué par les Etats et par ceux qui aspirent à devenir des Etats. Et puis, il est un dernier point qui me chiffonne ; c'est cette appellation « notre frère palestinien ». On ne voit, on n'entend plus que ce mot de « frère » dans les débats entre malheureux humains acharnés à s'entre-dévoiler.

Les chrétiens nous enseignent que tous les hommes sont frères ; au nom de cette fraternité, ils se sont de tous temps armés jusqu'aux dents non seulement pour combattre les non-chrétiens, mais aussi pour se détruire entre eux sous les prétextes les plus divers. Les musulmans appellent « frères » leurs coadepes en islam ; mais l'histoire est témoin que, depuis Mahomet, ils n'ont guère cessé de se combattre les uns les autres pour les motifs les plus variés. Les socialistes estiment, eux, que tous les pauvres, tous les exploités, sont frères, et doivent s'unir contre les riches, les possédants, qui constituent une autre famille ; mais cela n'empêche pas les pires canailleries de se commettre sous cette belle devise, par exemple quand le grand « frère » soviétique envoie ses tanks et ses légions contre des peuples en révolte pour secourir, ou au besoin châtier les partis « frères » dont il a cru ouïr l'appel.

Ces fraternités qui braquent sur nous des revolvers ont de quoi donner froid dans le dos. Et ces amalgames qui nous rappellent des potences n'ont pas de quoi nous réchauffer.

P.-V. BERTHIER.

AMIS LECTEURS !

De nombreux lecteurs ont répondu à notre demande de critiques à l'égard du journal. Par cet abondant courrier — auquel il fut répondu, nous avons pu constater que le M.L. plaisait, qu'il était attractif, n'en déplaise à tous ceux qui voudraient bien le voir rendre l'âme. Parmi toutes les lettres reçues, qu'il nous soit permis de citer l'une d'entre-elles envoyée par un groupe de lecteurs varois : « Félicitations pour votre courage, votre militantisme dans la vulgarisation et propagande des idées qui nous sont communes ». Ces propos et bien d'autres sont assez symptomatiques pour nous indiquer que nous sommes dans le bon chemin.

Certes, on ne peut nier que des imperfections subsistent et qu'il en existera toujours. Un journal comme le nôtre c'est à chaque fois une halte à un moment précis et éphémère de l'actualité, c'est un creuset où s'élaborent en permanence des réflexions et des propositions convergentes et quelquefois contradictoires, en bref, notre journal vit sa vie avec sa dynamique et ses déséquilibres propres.

Nous sommes lus et entendus, cela ne fait aucun doute car nos ventes en témoignent, ne serait-ce que par leur progression. Toutefois, malgré notre optimisme, il faut rester réalistes. Nos ventes ne peuvent pas encore suffire à faire vivre correctement le journal. Chacun d'entre vous doit l'aider en le faisant davantage connaître, en s'y abonnant et en apportant régulièrement un appui financier par votre souscription.

De l'impossibilité d'avoir pu réaliser notre gala annuel de novembre, il en résulte pour notre trésorerie un début d'année particulièrement difficile. Cette situation est d'autant plus exaspérante que nos ventes sont en constante augmentation. Si nous ne sommes pas encore au point critique d'arrêter toute parution du M.L., il nous faut être très vigilant et la meilleure façon de l'être, c'est de souscrire un abonnement et de renouveler rapidement son réabonnement.

Pour mener une action plus efficace, pour réaliser les projets de propagande qui nous font défauts et, plus immédiatement, pour aider le journal à sortir de ses difficultés. DES MOYENS VOILA CE QU'IL NOUS MANQUE, voilà ce que vous pouvez nous apporter pour maintenir et renforcer ce qui existe et concrétiser ce qui reste à créer. Encore une fois, nous ne doutons pas de l'aide que vous voudrez bien consentir au journal.

Les Administrateurs :

Roland BOSDEVEIX - Michel BUTTARD

SOUSCRIPTION

	Francs		Francs
Weber	14	Weller	5
J. G. L.	1	Violle	10
Goven	4	Dupuy	2
Floréal	7,10	Largemains	10
Simon	1,60	Lhéritier	10
Catherine	4	Danièle Cestéro	20
Bernard	10	Cruz Gilbert	6
Jacky	5	Lanza	20,25
Jorgelin	10	Debieu	20
Albert	3	Jean	10
Alain	7,15	Philippe	15
Devriendt	50	Jean-Pierre	3
Albert	50	Anonyme	2
Clariana	30	Catala	5
Bartonnier	15	Estébou	5
Trachsels	10	Thierry	6
Anonyme	350	Chaudioux	20
Barrué	50	Michel	70
Dépeyroux	10	Anonyme	1,70
Camero	10	Simonin	1,50
Zugna	5	Patou Elène	50
Hoffer	10	Gérald	1,50
Morandau	4	Louise Michel	50
		George Balk	11,50
		Gérard	5
		Flahaut Frédéric	10
		Florent	15
		Delahaye	10
		R. Bayard	20
		Aviet	10
		James	100
		Lanza	32,75
		Luer	10
		Durry	13,50
		Gilbert	6
		Aubert	5
		Despicht	10
		Le Flecher	1
		Varboui	12,85
		Cosquer	10
		Dorel	60
		Weinachter	30
		Preiss	20
		Une Timm (Hambourg)	25
		C. Lacombe	150
		Jardy	20
		Garin	5
		Gr Louis Lecoïn (Saintes)	40

MANIF TOUS AZIMUTS !

Se promenant dans la rue l'œil semble être accroché par d'éternelles affiches appelant à des manifestations diverses. L'école laïque est à défendre, le racisme ne doit pas passer, il faut ou ne faut pas soutenir un programme selon le contexte, etc., etc.

En ce moment paraît qu'il faut soutenir un programme, il semble selon certains qu'il faut y aller pour que tout marche mieux. Tu vas à la manif pour un tel et ça ira. En fait que s'y passe-t-il ? Rassemblements, slogans, pancartes ou pas, tracts et pour finir affrontements avec la police. On s'y retrouve, on gueule ensemble, ça défoule et l'on a bonne conscience. « T'étais à la manif dimanche ! C'était chouette ! Les flics sont des salauds, d'ailleurs on leur a dit ! » C'est-y pas courageux, hein, avec tout ce qu'on risque !

Tout cela pourquoi ? S'agit-il de faire une action exemplaire, de compter les copains, d'en recruter d'autres, d'effrayer le bourgeois ? Certes, il y a de tout cela, mais avec l'imprécision que cela comporte et l'amalgame qui en est le corollaire, il semble que ces genres d'actions particulières soient récupérés pour créditer une finalité qui, si elle discredite une certaine forme de l'Etat, ne remet pas le moins du monde en question le principe même de l'Etat. Même en admettant que ces braillards remettent le principe autoritaire en question, leur manière d'être et d'agir agace et fatigue plus qu'il ne crédite l'idée anti-autoritaire.

En fait que trouve-t-on dans ces manifestations ? Pas mal de professionnels du m'as-tu-vu, d'artistes qui se montrent comme à une première qu'il ne faut

pas rater. Et l'homme de la rue dans tout cela ? Il regarde les chevelus braillards, les flics casqués, hoche la tête, hausse les épaules et rentre chez lui. Même si parfois le contenu émotionnel d'un slogan, d'une affiche, résonne en lui, ça passe, ça se tasse. Il considère les manifestations comme faisant partie du décor, c'est un spectacle qu'il regarde irrité ou blasé. Le truc marche peut-être une fois, deux fois, après le ressort est brisé.

A quoi donc aurait servi toutes ces gesticulations sinon de faire perdre son caractère de sérieux aux grandes manifestations de rues pour les remplacer par ces spectacles de marionnettes où, là aussi, on ne voit pas ceux qui tirent les ficelles.

Thierry PORRE.

MANIFESTATION

Le jour du 1^{er} décembre de l'an de grâce 1972, sur le coup de 20 h 30 (GMT), les habitants du quartier Graville St-Honorine furent éveillés par une bande de 50 à 70 individus, casqués et bottés. Ceux-ci s'étaient rassemblés dans l'espoir de troubler le « Gueuleton-Débat » organisé par le « Front National ». A peine formée la manifestation vit poindre à l'horizon 2 à 3 cars de police qui dégorgeaient quelques flics rigolards; ces braves fonctionnaires avertirent les manifestants qu'il n'y avait rien à voir et les prièrent poliment mais fermement de dégager les lieux. Protégés par la haie des costauds du service d'ordre venus de tous les coins de France et plus spécialement de Rouen (ou de Paris), remuant sous leurs casques épais les grandioses souvenirs du Palais des Sports, les participants serrèrent les coudes et entonnèrent vaillamment, sur l'air de « T'auras du boudin » : « Le Fascisme ne passera pas » et « Ordre Nouveau, ordre nazi ».

Hélas ! trois fois hélas ! Par une carence du service de renseignement révolutionnaire (de masse) les organisateurs de la grande victoire du prolétariat ignoraient que le gueuleton des nostalgiques de l'époque à Doriot se tenait 4 kilomètres plus loin dans un salon feutré et discret.

Moralité : Les travailleurs vrais, les anarchistes et diverses autres organisations locales ont pu se rendre compte de tout le sérieux avec lequel la Ligue Communiste, toujours à la recherche de réclame, organise ses manifestations. Quant à leur invitation à participer à leur action, son côté précipité, improvisé, montre à quel point ces braves gens ont besoin de couverture...

Il est vrai... que l'hiver approche.

Groupe Libertaire Jules-Durand.

EN ATTENDANT LA VI^e

Primo, souffrez, mes chers camarades, que je vous souhaite une très heureuse année pour l'an 73 de ce foutu siècle. Toujours aussi candide et rêveur je m'imagine toujours que mes souhaits deviendront réalité. Le titre de ma tartine a dû vous étonner un peu, puisque la Ve République n'est pas morte, mais au seuil d'une année nouvelle il est bon de s'offrir un brin de rêve. Pourtant ceux d'entre vous qui iront voter espèrent en un grand changement. Comme la Ve contrôle tout, s'il y a un changement, il n'y a plus de Ve. Maintenant il se peut que le peuple français, ayant constaté l'heureuse évolution de son pays (le plus beau du monde) depuis 14 ans, souhaite que les mêmes bienfaiteurs restent aux leviers de commande. Cela vous fait sourire ? Sachez, gans incrédules qu'il existe des cas de masochisme à l'échelle des peuples : l'un d'eux fut-il le plus spirituel de la terre.

Puisque nous sommes en fin d'année, époque des biens et inventaires, examinons tout ce que nous risquons de perdre, si par malheur ça changeait. Il faut rester impartial, certaines choses ne peuvent plus être perdues, vous en connaissez sûrement vous-même, vous me suivez ? D'autre part la mauvaise foi et le sectarisme ne menant à rien je reste un témoin neutre et dénué de passion. Depuis l'an 58 de ce fameux siècle les Nouveaux Messieurs ont changé la structure de ce pays. C'est évident : les héritiers des coupeurs de têtes royales du XVIII^e siècle des dévateurs de 1830, de 48, et de 71 forment maintenant la nation de la stabilité ; le temps est révolu des luttes partisans, les changements de ministères ne passionnent plus l'opinion. Nous parvenons à l'intelligente indifférence d'un peuple majeur. Dans ma région et peut-être également à Paris (Reine du Monde) certains de mes voisins ignorent le nom de notre président du conseil. Certaines de mes voisines jouissent du même détachement, mais vis-à-vis du pape, bien qu'il soit installé sur son trône romain depuis plus longtemps. Cette disponibilité d'esprit permet aux citoyens de réfléchir depuis des années.

Le problème, pour les Messieurs de Paris, consiste à savoir : à quoi ils réfléchissent. Nous qui raisonnons sainement, nous savons que nos voisins terriens réfléchissent à leur bonheur, chèrement acquis, grâce à un homme providentiel, fondateur de cette heureuse République. Les autres partenaires de l'Europe nous envient, le Monsieur des finances l'a déclaré aux autres Messieurs du parlement. J'ai observé, dans ma lucarne sabillante, son allure vraiment sincère ; la Télé ça ne trompe pas. Les députés vont se présenter au peuple sous un nouveau nom, je ne sais pas pour-

quoi ? Mais eux ils savent, c'est évidemment pour continuer à assurer notre bonheur.

Seuls, les instables et les envieux, peuvent souhaiter le changement les vrais Français aspirent à la continuité dans la stabilité. Heureusement ceux qui veillent sur nous viennent de trouver un ingénieur moyen de préservation contre les foucades de la masse votante. Ils se consacrent au soutien du Président, et le président s'engage, si les Français votaient mal, à annuler les élections. Avouez que vous n'y aviez pas pensé ? Maintenant avec cet astucieux système nous sommes assurés de bonheur pour bien des années encore. J'avais parlé d'un bilan, au début de cette romance, le voici en bref. Depuis la mise en place de ce gouvernement la population a augmenté de 2 millions, ça c'est positif. Un grand nombre de citoyens se sont fait installer le téléphone, ce n'est pas tout, on a commencé l'immense chantier de l'os, on construit l'avion « Concorde », Paris dispose des plus grands abattoirs, et levez les yeux pour découvrir tous les bureaux qu'on pourra entasser dans des tours majestueuses et fort discrètes. On conçoit qu'une activité aussi rentable ne soit pas interrompue par un caprice des mal-votants. Grâce au président, c'est maintenant impossible. Croyons bien que tout a été essayé pour nous donner satisfaction depuis le début du régime, même l'homme de la Providence songeait à marquer son règne par un geste majestueux. Ce fils des bon Pères, et ardent lecteur lillois de l'Action Française, avait pensé remettre sur son trône « ... l'héritier des quarante rois, qui en mille ans, firent la France ». Hélas, le candidat disponible, un certain comte était d'une qualité si médiocre que le grand prophète dut renoncer à son projet farfelu. C'est égal, s'il avait réussi, notre pays serait d'une autre envergure.

Nous autres en archistes, qui candidement croyons en la perfectibilité de l'homme, nous restons persuadés que l'ère de joie, dans laquelle nous baignons depuis longtemps ne vas pas s'interrompre. Ce pays est fort de son bon sens, et puis le Président fera à son idée. D'aucuns s'étonnent qu'il n'y ait pas de programme. Ils ne comprennent pas que c'est pour nous réserver la surprise. Lorsque l'on songe à ces pays, sans libertés, où un chef autoritaire fait tout à son idée sans consulter le peuple on est fier de vivre dans notre démocratie. Ce n'est pas au pays de la Pucelle, de Condé, de Déroutède, et des héros de 14-18, si... si il en reste encore, ce n'est pas dans ce pays dis-je, qu'on tolérerait ne fût-ce qu'une once, de cette salle dictature.

Francis Agry.



Les Chefs d'Orchestres

Longtemps je me suis demandé, par manque d'« instructionnement » : « Les caïds gauchistes, ils sont cons, ou quoi ? » Enfin, il y en a de deux sortes : les charlots, bien sûr, et les autres qui préparent la soupe et qui le soir avant de s'endormir se fendent la gueule un tantinet.

A première vue c'est de la théorie globale, synthétisée, clivagée suivant le sens de l'histoire et des clients dont il est question aujourd'hui. C'est cela mais en seconde main, le Broué, on y reviendra, ça se tient dans les communs.

A un étage supérieur dans la babel intellectuelle, siège le « camarade » Henri Lefebvre, bien cohérent, lui. Il fait dans l'histoire et la dialectique ; loin de là de discuter ici de ses idées. Il est prof à Strasbourg. Bon nombre de gauchistes pour ne pas dire tous, marxistes libertaires, décomposés ou autres, prennent ce type comme maître à penser, et depuis longtemps déjà (bien avant 1968). C'est ses thèses d'ailleurs qui apparaissent chez les marxistes lors de la commémoration de la Commune ; sujet dont il a tiré un bouquin.

Le bonhomme, dans le commun, est simple soldat au parti communiste et français dont il a la carte depuis longtemps, et dans « L'Huma », de temps à autre, c'est lui qui prend la charge d'expliquer les nouvelles interprétations de Marx. Chapeau. Faut le faire et d'aucuns, trotskystes, font (ou se préparent à faire) soi-disant de l'« entrisme » au PC...

Elle est bien bonne. Et sous la direction du même chef d'orchestre, et en avant la zizique...

Y en a d'autres du même genre. Le Broué, le vaseux, c'est au dernier étage, ceux-là. Ils font dans le Marx plus Lénine plus Freud plus Dada, plus les surréalistes, au nom de la cohérence. Et même en tête une déclaration anarchiste ; rien ne leur résiste, tout est sali avec leurs pognes sales. Antis, antis, ils grattent sans le savoir pour les personnages du dessus, pour la famille tuyaux de poêle idéologique.

Nous en rencontrons même militant avec succès dans l'anti-militantisme, c'est le comble, se donnant du mal pour convaincre les autres de ne pas militer, c'est-à-dire de poser la question qui leur pose dans le cul.

Par ces temps de fronts pops d'union de la gauche, on peut se demander où tout cela va mener. Ou derrière chaque comitard se cache un député-marié où tous les trucs sont utilisés et toutes les démagogues employées, même avec des phrases révolutionnaires afin de refiler le costard sur le dos de quelques-uns dans des bricoles en cul de sac.

Gare aux côtes après les élections. C'est bien pour cela que certains cherchent des titres de noblesse côté urne, un pied dedans, l'autre dehors.

Quant à nous les anars style gnan-gnan, à qui on ne souffle pas dans le bronze, on regarde défiler comme l'autre samedi, le sourire au coin des lèvres, les défenseurs de « l'école-laïque-démocratique-et-autrefois-à-l'œil ». Belle manif de la République à la Bastille, manque de pot on soupçonne la Compagnie de Jésus d'être dans le défilé des tendons la main aux catholiques.

Les sincères, sûr. Ils refont le coup des élections qui mirent au pouvoir l'unité de la gauche en 1956 où l'école laïque fut vendue pour quelque formalité politique. Ecole laïque pas très gironde, celle qui est morte en 1968, et que l'on déterre avant les élections, et qui renâtra peut-être quand le populo démasquera tous les jésuites.

LE PERE PEINARD.

Erratum : Pour bons services rendus à l'idéologie marxienne, Lefebvre a été exclu du Parti communiste il y a un an ; il tire dans le même sens dans la boutique à côté.

TRAGI-COMÉDIE

Chacun sait que ce n'était pas le moment de refuser deux têtes d'un seul coup à tout ce beau monde. En prenant cette décision, d'un arrière-goût électoral certain, Pompidou vient de donner la preuve éclatante de ce qu'il avançait également durant cette conférence de presse : « Le droit de grâce ne doit pas devenir un joujou entre les mains du chef de l'Etat ».

Buffet et Bontemps ont donc été exécutés, ainsi en ont décidé Pompidou et sa conscience, sans doute influencés par les cris de « A mort ! fumiers » lancés par quelques personnes aux condamnés lors de leur transfert de prison, encore que ceux-ci étant entourés d'une nuée de policiers, on ne sache pas bien à qui ces cris s'adressaient exactement.

Quoi qu'il en soit, après cette double exécution, on aurait tort de s'imaginer l'Auvergnat assailli par le remords et plongé dans une profonde détresse. La seule réaction qu'il redoutait, lui qui

se rend à la messe si régulièrement depuis son élection à la présidence, était bien sur celle du Vatican. Et le Vatican, qui émet des avis sur tout, n'a fait qu'exprimer quelques vagues regrets... éternels, cela va de soi.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, dans les mêmes circonstances, n'importe quel gouvernant aurait agi de la même manière. Pourtant, le problème de la peine de mort n'est pas à ramener au niveau d'une seule personne, celle du chef de l'Etat en l'occurrence. L'abolition de cette peine n'a guère de signification quand une large majorité de gens hurlent à la mort devant des cas comme ceux de Buffet et Bontemps par exemple. Etant toujours en vigueur, même là où elle a été abolie, la peine de mort ne se résoudra pas en rejoignant le rang de tous ce que les politiciens promettent aux réformes, mais ne disparaîtra qu'avec ce qui l'engendre, cette société d'inégalité et d'injustice.

FLOREAL.

LA POLITIQUE ÉLECTORALISTE

Le livre de M. Séguéy sur le mouvement de Mai 1968, les journaux de cette époque avec les paroles de MM. Peyrefitte, Foucher, Mitterrand, Lecanuet, Marchais et du toujours fameux M. Séguéy, etc... nous font sourire mais un peu tristement. Comme d'habitude, nous constatons un fait simple qui a pu être entrevu à l'époque de la Commune, à la révolution russe de 1918, à chaque fois qu'un mouvement populaire s'est trouvé dans la rue, à chaque fois que des gens ont cru se libérer, car ils ne pouvaient plus supporter les conditions imposées, à chaque fois qu'il y a eu révolte, spartakistes, jacquerie, rébellions, à chaque fois qu'Égalité résonnait dans le cœur de tous.

Cette chose simple, Messieurs de la Politique, est que vous êtes perdus, dépassés, vous n'avez plus prise sur rien ; si, vous avez prise sur l'État, mais la société le fuit. Un discours prononcé comme à l'ordinaire, et vous êtes hués, malmenés si votre auditoire est bienveillant ; alors vous vous mettez dans le ton comme le caméléon, tout en essayant de le freiner, de le saboter. Jamais le mot « raison » n'est autant prononcé : « Vous avez raison, mais gardez-la ». Vous ne parlez plus des droits que vous avez, mais des devoirs que vous avez envers chaque individu de cette société.

Par ces termes, vous les forcez à accepter l'État qui reprend sa forme, car sans cela ce serait deux camps, oubliant cette idée de droit et de devoir, et l'État ne serait plus là, excepté dans vos têtes avides de pouvoir, prêts à dépenser votre énergie pour le replacer peut-être avec des devises différentes, mais en revalorisant son idée de nécessité.

En France, ce fut le cas en Mai 1968.

Mais la politique a repris son chemin pour permettre aux plus astucieux d'accéder aux premières marches. Le temps passe et c'est la nouvelle tombola de 1973.

On les voit tous réapparaître nos aigles, nos champions du 1 pas en avant le jour, 2 pas en arrière au crépuscule ; ils sont tous là, tous les vieux putois, tous les boues de la politique, tous ceux qui devraient faire fuir par leur odeur qui devient trop forte et inconcommodante, toujours les mêmes ; ils peuvent se farder pour la télévision, ils peuvent se faire faire des opérations esthétiques, mais ils sont tous de la même race, même les nouveaux, ceux qui manifestaient peut-être les premiers jours de Mai contre l'autorité, cette race, celle des dominateurs, celle des exploités, celle des députés, quoi, celle des politiciens.

Ah oui ! vous êtes tous de cette même famille que je n'appellerai pas sainte, mais plutôt sacrée ; n'êtes-vous pas les dignes descendants de la pensée chrétienne, marxiste y compris ? Marx ne s'est-il pas basé sur des idées chrétiennes, par exemple celle de bien et de mal décidée par le Dieu État, celle de la

soumission au fils le Parti, celle de l'asservissement au Saint-Esprit de la Ligne ?

Ah, oui ! vous ne réussirez pas tous, il y aura des aigris qui diront des bribes de vérité seulement en ces moments, vous savez quand vous insultez votre compagnon de marche qui vous a fait un croc-en-jambe, parce qu'il a été plus roublard et meilleur acteur.

Ah, oui ! parfois vous vous en mordrez les doigts, car en politique il faut, pour réussir, frapper juste, fort et surtout au bon moment ; or, souvent, vous et vos programmes vous vous retrouvez dans la vase par hâte d'arrivisme, ou par peur de perdre votre chère place au Palais.

Aussi pour réussir, on conditionne l'opinion ; en voici un exemple : l'avortement. J'aurais pu prendre l'exemple des prisons, de la peine de mort. Cette injustice, depuis des années des gens la clament, hélas ! Excusez ces gens, ils sont contre la politique, ils préfèrent l'homme que l'esclave, ils préfèrent la femme que l'objet, ils préfèrent la joie sur le visage que l'hémicycle et de plus, ils ne voteront pour aucun de vous, oui, ce sont vos ennemis, ce sont les Anarchistes !

Intéressons-nous à ce conditionnement pré-électoral subit. Des élections ça ne se passe pas en trois mois et cela vous le savez mieux que quiconque.

Vos thèmes favoris sont :
— l'intérêt du citoyen (bien qu'aucun ne soit pour la suppression de l'impôt) ;
— de nombreux hôpitaux, la santé pour tous (tous à la Santé, serait plus réaliste !) ;
— l'Ordre (votre ordre) ;
— des logements (type tour Montparnasse) ;
— l'emploi (c'est vrai, il n'y a que 500 places au Palais Bourbon) ;
— la politique étrangère (la magouille internationale des États).

Non ces thèmes par trop classiques ne feraient pas battre les cœurs, ils ne rendraient pas votre auditoire passionné, et la politique perdrait son sens tragique. Alors, une occasion : l'avortement, et de plus cela touche chaque nouvelle électrice.

Le thème fut lancé (faisons abstraction des libertaires qui ont une position simple et claire : la contraception, et la liberté de son corps) par le Mouvement de Libération de la Femme, sans pensées politiciennes par trop apparentes, enfin là n'est pas le problème. Elles ont fait de l'agitation, poussé des cris, signé des pétitions sur l'une de celles-ci ; 300 personnalités-type appliquèrent leur signature, car elles avouaient avoir eu recours à l'avortement. C'était le détonateur !

La presse écrite et parlée s'empara de l'affaire, c'était la première secousse, et puis cet ébranlement fut suivi par des manifestations, par le procès d'un avorteur qui s'était fait prendre, par un bébé trouvé dans une poubelle, par une fille qui accouchait dans des w.c., etc.

De plus en plus les politiciens d'opposition entrevoyaient un terrain favorable, un scandale de plus. Mais le bouquet final devait porter sur la dernière affaire près des élections. Ce fut l'affaire de Bobigny.

Alors ils sont tous venus. Remarquez ce fut certainement réconfortant pour l'accusée, certains avaient des idées politiques, d'autres pas. Il y avait les intouchables de l'histoire, c'est-à-dire, les prix Nobel, les professeurs en médecine, en gynécologie, des artistes et enfin un chrétien, professeur en médecine, doyen d'un C.H.U. (Centre Hospitalier Universitaire), c'est-à-dire l'un des 10 universitaires dirigeant les études en médecine.

Ça fit du bruit, des manchettes de journaux, des sujets de chroniques du « Figaro » à « Combat », des encadrés de « Match » au « Nouvel Observateur ». Car les politiciens avaient envoyé leurs hommes, ils commençaient à s'ingérer pour faire surface dans quelque temps. Tous, à leur façon, comprenaient l'avortement et rendaient pathétique le sujet.

Toutes les couleurs électorales étaient présentes, et le « Figaro » reflétait cette union dans une chronique du 15 novembre 1972 : « On se réconcilie, mais les communistes, les gaullistes, les chrétiennes... », « les journalistes qui ont dit que le public était constitué exclusivement de jeunes femmes extrémistes ne sont pas de bons observateurs ».

Il fallait changer la loi, les gens commençaient à la fuir et à haïr ceux qui la créèrent.

Mais notre ministre de la Santé, vous savez : le fameux Foyer, celui que l'on retrouve partout quand on regarde les bonnes lois ; exemple : loi sur l'objection de conscience ; eh bien, lui, il ne voyait pas la chose ainsi. Il ne fait pas partie des politiciens modernes, qui trop souvent s'adaptent, il reste conservateur (remarquez il y a un électoral).

Il n'a pas compris que l'idée de l'État et de la société devait être proche, sans cela la société remet en doute cet État. Et surtout que les élections étaient là, présentes, et qu'ils ont peur de perdre leur place. Mais c'est un conservateur, un vrai, et il joue cette carte, le traditionaliste, l'homme de constance dans la tempête, le roc, le ministre qui veut un État fort et classique.

Et puis, il ne voyait pas la chose ainsi ; n'est-il pas touché dans son foie et surtout ne risque-t-il pas de perdre l'appui capital des mandarins car sans cela, ce serait le même chemin qu'Edgar Faure, en son temps, la porte, vous vous souvenez quand il était ministre de l'Éducation nationale, n'est-ce pas ces mêmes mandarins qui lui ont montré le chemin de son foyer...

Ce Conseil de l'Ordre, bien qu'en se ridiculisant une fois de plus, blâmait oralement ce chrétien réformateur, avant tout il faut être médecin et médecin seulement, toujours en accord avec la loi de l'Ordre.

Comme son président le soulignait au cours des journées de

chirurgie : « Les progrès sociaux ne doivent pas diminuer le médecin. » Bien sûr, même si Foyer est mis à la porte par Messmer, pour bavardage intempestif, il y a des phrases qui passent mal : « Le vice des riches ne doit pas devenir celui des pauvres. » Par contre, le président du Conseil de l'Ordre Loitac-Jacob ne sera pas mis à la porte, et il composera avec le successeur de Foyer, même s'il était de gauche. Remarquez ce bavardage était peut-être voulu, car il a permis à Messmer de se montrer dans son aspect ouvert, plus exactement ouvertement électoraliste. Et de plus, même si l'opposition est renforcée par cette histoire, l'U.D.R. a le pion Neuwirth et Messmer en a montré la voie en se montrant avec lui et en le comprenant publiquement. On voit que l'ouverture de Messmer passe par sa propre élection.

Ah ! cette loi, elle doit en faire rêver des aspirants députés, vous savez ceux qui vont montrer leur aptitude d'acteur durant trois mois.

On va brader, on va gueuler ; ça va attaquer, ça va marchander, ça va raisonner, sermonner, etc. Et pourtant, parmi ceux qui vont réussir leur certificat de faux jeton, une majorité l'a déjà eu officiellement.

N'étaient-ils pas au courant depuis des années (de l'U.D.R. aux communistes). Et quoi ? Rien. De plus, vous n'êtes même pas de bons économistes, l'argent des « riches » sortait à l'étranger, vous n'êtes même pas de bons statistes. Remarquez peut-être qu'un jour on apprendra qu'il y a des députés qui avaient investi des capitaux dans des cliniques spécialisées à l'étranger.

Mais de toute façon, trop de gens, trop de familles, trop d'enfants ont souffert à cause de vos lois, et même si vous essayez d'escamoter leurs ressentiments par la passion passagère, vous n'y parviendrez pas, car il y a des marques qui deviennent indélébiles, comme le visage des juges, des procureurs, des géologues, qui ne se modifient pas à votre image d'ailleurs. Même si la passion permet de replacer votre autorité temporairement, vous êtes les seuls étatistes. Je dirai même la seule race qui ferait, hélas ! comprendre le racisme.

Vous montrez que par un fait simple dans lequel les mœurs dépassent les lois, vous vous en servez pour vous faire élire, cela un jour les gens ne l'accepteront plus, ils n'accepteront plus qu'avant vous les ayez roulés et pris pour des inconscients.

Parce que cela était une idée religieuse idiote qui voulait que la femme, créature de Dieu, ne devait avoir jouissance de son corps.

Un jour les gens comprendront que tous leurs réflexes simples et égoïstes sont détournés par une morale chrétienne qui sévit et qui les empêche de voir la liberté. Vous voyez, il y a évolution et maintenant la femme veut un corps et veut en faire ce qu'elle veut.

Un jour, ils verront qu'il faut prendre par soi-même son sort en main, son avenir, que l'histoire est faite par lui, par les hommes, mais non par vous, si vous n'aviez son appui.

Disparaissez en gardant l'État, on vous le laisse, c'est votre bien, c'est votre enfant, c'est votre rêve.

L'homme ne sera plus asservi, il sera peut-être égoïste, mais cet égoïsme compris et accepté résolument donnera le plus bel altruisme.

Vous paraîtrez bien penaud avec votre pauvre idée d'État ; bien sûr votre point de vue s'arrête à votre portefeuille et à votre pouvoir, pour l'assouvir vous serez servi de l'homme et ça ne je sais s'il y a des gens qui le supporteront, et j'ai l'impression d'être de ceux-ci.

G. TRINQUAI

LES RAISINS DE LA COLÈRE

Simone et Jacqueline Huet en sont à leur douzième jour de grève de la faim. Elles disent qu'elles ne désirent pas spécialement attirer l'attention sur leur cas (pourtant peu banal), mais lutter afin que réparation soit faite aux milliers de volés, de spoliés et pauvres qu'on exploite, qu'on chasse ou qu'on emprisonne. N'allez pas croire qu'elles se prennent pour des héroïnes ! Elles sont toutes simples, décuivant soudain que de tout temps elles avaient été anarchistes... sans s'en douter.

Simone et Jacqueline Huet attendent sereinement la mort depuis 13 jours. Entre deux gorgées d'eau (l'unique chose qui leur permet de survivre).

Mme Katia D. Kaupp doit être satisfaite d'avoir battu « France-Dimanche » dans le domaine du sensationnel connard en baptisant Simone et Jacqueline « les sœurs dynamite ». Nicolas Chainé, du « Monde », a dû faire encadrer l'article qu'il leur a consacré, qualifiant ce drame poignant de « mésaventure », leur faisant dire « avant nous n'aimions pas trop la grève de la faim parce qu'elle ressemble à un chantage ».

Seuls se sont sentis concernés par cette abomination ceux qui représentent l'esprit révolutionnaire : « Tempêtes », « La Cause du Peuple », « Politique Hebdo », le M.L.F., le Secours Rouge, les Anarchistes.

Malgré nos faibles moyens, nous les alerterons, espérant, sans trop y croire, qu'il se trouvera un journaliste courageux à « France-Soir », « l'Humanité », « le Parisien Libéré », « Combat », « l'Express », etc.

Laissez-nous croire qu'il existe des hommes et des femmes que l'injustice révolte.

Groupe Durruti (13°).

Vient d'être réédité
**LES ANARCHISTES
et L'AUTOGESTION**
cahiers n° 18 et 19
de la revue
**AUTOGESTION
et SOCIALISME**
Prix : 15 F

Le Monde Libertaire et la Fédération Anarchiste appellent tous les amis à souscrire pour aider Pol Chenard et les camarades de « Fais pas le zouave » à payer leurs « impôts 1972 » - poste « budget militaire ».
Envoi de vos fonds à Y. Dalmenèches, C.C.P. Pannier : 14.277.86 Paris.
Préciser : aide fais pas le zouave.

A qui profite l'A.N.P.E. ?

L'Agence nationale pour l'emploi est la plus formidable machine de guerre mise sur pied par la V^e République affairiste pour encarter les travailleurs car, d'après les augures de ce régime faisandé, il n'est pas un homme ou une femme qui, au moins une fois dans sa vie, ne pourra éviter d'avoir recours à l'A.N.P.E.

M. Quesnel, l'actuel directeur de l'A.N.P.E., solidement ancré dans sa réputation de ne rien connaître aux gens et aux choses de son entreprise (il n'est pas sans rappeler le fameux général Michel qui ignorait où se trouvaient ses troupes en juillet 1870), peut-il garantir que les immenses fichiers constitués par l'A.N.P.E. produit mensuellement ces rassurantes statistiques qui démontrent que le chômage est un épouvantail dressé par MM. Marchais, Mitterrand et consorts, alors qu'il convient de parler seulement de problèmes de placement d'une population de plus en plus instable ! L'A.N.P.E. n'est-elle pas là pour résoudre parfaitement ces problèmes ?

L'U.D.R. savait ce qu'elle faisait en offrant au patronat la plus formidable organisation de placement qui ait jamais fonctionné en France : l'A.N.P.E. structurée sur le modèle de l'armée, avec d'anciens militaires pour cadres et une dynamique guerrière (au moins dans sa terminologie), cela n'excluant pas cependant une remarquable servilité à l'égard des maîtres de forges.

Alors, à qui profite l'A.N.P.E. ? Aux travailleurs ? Jamais. Aux entreprises ? Toujours. Après Mai 1968, il était devenu urgent pour le capitalisme monopoliste d'Etat de disposer d'un laminoin perfectionné où viendraient inévitablement mourir les aspirations à l'émancipation intégrale des salariés, tous chômeurs virtuels. Ainsi, l'A.N.P.E. ne se préoccupe en aucune façon de préserver les acquis des travailleurs ; elle ignore le progrès social ; elle est d'accord sans réserve si on lui ordonne d'envoyer le plus grand nombre de demandeurs à des emplois payés au S.M.I.C. ;

elle se veut neutre, mais sa neutralité à l'étrange particularité de se conformer aux exigences du patronat : acceptant toutes les offres d'emploi, indifférente aux conditions de travail et de salaire, aux restrictions de toutes sortes, notamment en ce qui concerne l'âge, la nationalité, l'apparence physique des demandeurs (restrictions qu'elle rejette en principe, mais pas en fait).

Dévouée au patronat omnipotent, l'A.N.P.E. tente d'exercer sur l'ensemble des demandeurs d'emploi (390.000 environ), dont la moitié n'a pas de qualification et semble malléable à tous égards, une emprise autoritaire afin de dissuader toute discussion sur les emplois proposés. Un exemple entre cent : on place les demandeurs sans les voir ; une lettre quasi comminatoire les enjoint de se présenter à telle entreprise... C'est ce que la direction des « actions opérationnelles » de l'A.N.P.E. appelle le rapprochement à distance. Ça devrait marcher comme sur des roulettes, à part que les demandeurs rechignent souvent à se laisser manipuler !

Cela reflète l'esprit coercitif de la direction de l'A.N.P.E., qui est docilement suivi par la majorité du personnel de plus en plus acquis à la course au rendement (on peut se demander pourquoi, puisque les prospecteurs-placiers ne touchent pas de commissions) : placer n'importe qui, n'importe où, n'importe comment, à n'importe quelles conditions, pourvu que ce soit un « oui » !...

Tout concourt à l'A.N.P.E. pour que le personnel marche au pas afin qu'il maintienne les demandeurs dans le conditionnement voulu par un patronat qui croit moins que jamais à son abolition pas plus qu'à celle du salariat. Le patronat satisfait de la forte croissance actuelle et sa féale A.N.P.E. tenant fermement son armée industrielle de réserve, ne voilà-t-il pas de quoi reconforter MM. Pompidou, Ceyrac et Faure qui croient encore énvier les foules de leur politique sociale ?

François LEZONNIERE

" LES FAYOTS "

C'est quand même pas malheureux que quatre balais après 1968 on se soit à faire de l'anarchisme primaire ?

Mais enfin faudrait pas me prendre pour un bleu. J'imagine ce dialogue (la mode est au dialogue) :

— « Sergent Krivine, que pensez-vous de l'anti-militarisme ?
— C'est le bordel, mon adjutant ! »

Evidemment pour la ligue coco hiérarchisée, c'est le bordel, un point, c'est tout, rien que cela. J'entends ici les théoriciens à la mord-moi-le-neud :

— « Faut prendre les clivages pour rassembler du peuple ; en v'la un : l'anti-militarisme. »

J'sais bien, j'vais passer pour un dégonflé. J'm'en tamponne, mais j'pass'rai pas pour une salope. Enfin, quoi, ils nous font suer ces mecs à sardines, sortant de l'université avec une éducation de maître, prenant dans leurs « clivages » les sentiments des jeunes du peuple. L'anti-militarisme c'est une affaire de classe ; si t'as un bon truc, t'es balance élève officemard. Couène quidan c'est pour la petite bourgeoisie, même bretonne. Si tu écoutes, tu deviens aspirant-officemard ; au moins, t'es sous-verge.

Faut le bac pour manger assez longtemps au iness des officiers à peu près dans les mêmes proportions que pour se jeter un glass à la buvette de la chambre des députés. Dans ce cas-là, faut pas faire le zigzag en cinquième suivant le programme gauchois.

D'ailleurs, Alain, s'il avait fait le « con-testataire-caserne », y serait pas caïd à la ligue, un

autre serait à sa place. L'antimilitarisme à la caserne au-dessus du grade de 2^e pompe, c'est du bidon. Car le pire que tout n'est pas de se mettre au garde-à-vous, mais de commander.

En Ukraine, Makhno avait bien raison de fusiller au-dessus du grade de caporal, et les Tolistiens pacifistes, quand la Makhnovitchinaa était dans le coin, n'avaient pas d'ennuis.

Passons l'éponge... Krivine fais-moi la bise et ce sera fini.

De toutes façons, aux élections du s'ras dégradé.

Comprenez bien. Y en a marre des fayots. Un fayot parmi tant d'autres mis à part, étudié, cerné, vaut mieux que théoriser, théauriser, terroriser, disait Prévert.

Pol CHENARD.

Communiqué

Procès de « Fais pas le zouave »

Les enjuponnés, après avoir resouspés l'affaire sur la balance (l'affaire : la divulgation du statut de l'objection de conscience, jointe à des considérations sur l'armée) ont décidé de maintenir la peine première, soit 800 F d'amende, plus des frais de justice.

Le journal « Fais pas le zouave » et le groupe kropotkine remercient vivement l'avocat M^e Michel Blum qui a assuré la défense, et la ligue des droits de l'homme, les nombreux amis, et sympathisants qui manifesteront leur soutien.

MARXISME et ANARCHIE

Mesure-t-on suffisamment le paradoxe qu'il y a dans la juxtaposition de ces deux termes ?

Je ne parle pas ici de leur opposition idéologique qui leur interdit d'être mis en parallèle.

Non, le paradoxe est ailleurs et en soi :

Les communistes ne s'expriment que par entités, écoutez-les, et vous pourrez constater qu'il n'est question que de « mass media », de « capacité révolutionnaire », de « lutte de classes », de « pouvoir d'achat » (j'en passe et des meilleurs) ; il est question de tout sauf de l'homme, même lorsqu'il s'agit de ses intérêts ; la personne humaine semble disparaître pour laisser place aux problèmes qu'elle pose.

A les entendre on peut se demander si l'individu est une réalité ou un mythe.

Et, lorsqu'ils prennent le soin de défendre leurs conceptions, c'est à un individu et à un seul qu'ils se réfèrent : Karl Marx qui est à la fois leur prophète et leur dieu.

A l'inverse, les anarchistes font partir tout de l'individu, pour eux, tous les problèmes — qu'ils soient psychologiques, sociaux, éducatifs, scientifiques, culturels, artistiques — découlent de l'homme, n'existent que parce qu'il existe et disparaissent lorsqu'il disparaît.

Je ne parle pas ici de l'espèce humaine, mais de l'homme son composant, unique et fin en soi.

Dès lors, les anarchistes ne peuvent que conclure à une société faite pour l'homme, et non à l'homme plié à cette société.

Eh bien ! ces défenseurs acharnés de l'individualisme, lorsqu'ils propagent leurs idées, ne font pas référence à un individu, mais à une masse de citations puisées ici et là.

Et c'est ainsi que dans le titre même du débat qui nous oppose aux socialistes autoritaires, l'on voit les partisans d'un principe se faire les apologistes d'un individu : « marxisme », et les champions de l'individualisme se référer à un principe : « anarchie ».

Y a-t-il vraiment là un paradoxe ?

A raisonner avec lucidité, cette apparente contradiction s'impose comme parfaitement normale et même inévitable.

Les anarchistes sont beaucoup trop individualistes pour consentir à devenir la copie conforme d'un autre homme, quelque admiration qu'ils aient pour lui.

Refusant l'absolutisme d'une vérité grand V, ils chercheront « leur vérité » : vérité provisoire, modifiable à la lumière de l'expérience, vérités de l'un à l'autre beaucoup plus complémentaires que contradictoires, et dont la somme permet la marche tremblante et approchante de l'humanité vers plus de connaissances, plus d'hypothèses, faus-

ses ou vraies, que le futur infirmera ou confirmera.

Dès lors, dans cette quête permanente, dans cette recherche sans fin et sans limite, l'anarchiste s'enrichira non des vues d'un théoricien libertaire entre tous, mais de tous ceux ayant ouvert la voie de ses idées.

Ne se bornant pas à ce seul acquis, il s'enrichira de tout ce qui lui apparaîtra vérité, hors des frontières de ses élections d'esprit, chez ceux d'autres écoles que la sienne, chez les neutres, et même chez ses adversaires.

Il était donc normal que l'individualisme anarchiste débouchât sur cette pluralité de références.

Tout aussi bien, est-il dans l'ordre des choses que le socialiste autoritaire aboutisse à la dictature idéologique d'un individu.

Tout dans le monolithisme de sa pensée l'y prédisposait.

Soucieux d'une unité de vues, obnubilé par le besoin d'un absolu, il ne pouvait qu'accepter la soumission à un maître à penser, dont les affirmations sont actes de foi et font force de loi.

Toutes les notions générales ne seront et ne peuvent être que celles indiquées par le prophète ; ses vues, ses déductions, ses conclusions sont les seules valables, et ses dévôts, comme ceux de toutes les religions, considéreront que « hors de cette Eglise il n'y a pas de salut ».

Cette double position d'esprit va conduire automatiquement à une double attitude dans la controverse :

Devant la citation par un contradicteur d'un écrit d'un théoricien anarchiste, démenti par l'Histoire ou simplement par la raison, devant la démonstration faite de l'erreur commise par lui dans ce domaine, devant l'énoncé de la fausseté de ses prédictions, le libertaire ne se sentira pas gêné le moins du monde et reconnaîtra de bonne grâce l'exactitude de la critique de son adversaire sur ce point.

Il n'est l'inconditionnel de personne, ne se revendique pas d'une bible stirnérienne ou proudhonienne, d'un catéchisme bakouninien, fauriste ou kropotkinien, il ne s'est pas fait un dieu d'Elisée Reclus, de Robin ou de Malatesta. Il sait que tout homme est sujet à l'erreur, même les plus grands, même les plus sages, et leurs défaillances n'entament en rien une théorie générale faite de tous les apports de ceux qui ont partagé sa conception ; de plus il n'oublie pas, selon la parole de Bakounine, qu'une idée ne peut vivre que dans le détachement de son point de départ.

Ainsi donc, l'anarchiste ne se trouvera gêné en rien par une erreur de l'un des siens, erreur qu'il a reconnue lui-même et, par conséquent, écartée de l'édifice de sa conception.

Il en va tout autrement du marxiste.

Voué, non à une théorie établie par lui, mais justificative de celle d'un autre, il se devra de la défendre dans ses moindres détails, de n'en rien renier, d'en masquer toutes les failles (et la lecture de Marx nous apprend qu'il n'en manque pas), d'applaudir inconsidérément à tout ce qui est tombé de la bouche et de la plume du prophète, et d'en être l'avocat, même contre toute raison.

Faute d'une telle attitude, tout le marxisme s'écroule, il est un tout que l'on accepte ou que l'on rejette ; basé sur le monolithisme de pensée, il ne saurait déchoir à cette règle, et toute discussion des écrits du maître, de leur validité, de leur bien-fondé, est une hérésie frappée d'anathème.

Les plus adroits ont tenté de

l'adapter, tout en se défendant d'en rien altérer.

Le phénomène n'est pas nouveau, et d'autres religions ont connu les mêmes étapes, à commencer par le catholicisme, si riche de textes apocryphes qu'on n'en peut fixer le nombre qu'approximativement.

De loin en loin, pour parer à quelque découverte de l'homme qui mettrait les « Saintes Ecritures » en difficulté, on rature, on ajoute un béquet, on falsifie une traduction, et le tour est joué.

On camoufle la fissure, on ravale la façade et, la dialectique aidant, on prouvera que lorsque Marx disait blanc, il fallait entendre noir, et qu'ainsi l'infailibilité du dogme est toujours debout.

N'est-ce pas là le rôle des commentateurs officiels de toutes les officialités ?

LES CONSEQUENCES

Résumons-nous d'un mot ; il y a ici face à face deux conceptions vieilles comme le monde et en lutte depuis les origines.

L'esprit de recherche et l'esprit religieux.

D'un côté l'évolution permanente de la vie, de l'autre la cristallisation des connaissances qui conduit indubitablement à la décrépitude et à la mort.

Mais ce serait nier l'évidence de n'envisager le problème que sur le seul plan des idées.

Celles-ci ont des répercussions dans l'attitude de l'homme — nous l'avons indiqué plus haut, touchant celle qu'il adopte dans la controverse du fait de ses conceptions — mais, plus encore, c'est son comportement qui variera selon qu'il aura choisi le camp de la liberté ou celui de l'autorité.

Dans le premier cas, disponible à tout, il est conduit à une parfaite loyauté ; n'ayant pas de postulat à faire triompher il est favorable à toutes les expériences en tant que telles, et dès lors qu'elles ne s'érigent pas en système en en entendant d'autres.

A l'inverse, celui qui présume les résultats de l'expérience est enclin à en fausser le déroulement, à tricher sur ses données et sur ses conclusions, à favoriser ce qui lui tient à cœur, à entraver ce qui le gêne, à la façon des extra-lucides ou des historiens de fantaisie.

Dès lors, comment s'étonner de certaines méthodes ? Comment les condamner alors qu'on avait applaudi au principe qui les engendre ?

Plus encore, comment nier leur filiation, alors que son évidence crève les yeux ?

Entre l'autorité et la tyrannie, il n'y a qu'un pas inévitable à franchir.

Quiconque prend conscience de cela s'explique le comportement de Marx envers Proudhon et Bakounine, ses reniements à l'égard du premier et ses calomnies vis-à-vis du second, ses manœuvres politiques pour faire triompher son point de vue par d'autres méthodes que la propagande loyale et la discussion persuasive.

Le chemin était tout tracé à sa succession : aux Lénine, Trotski, Zinovief et Staline.

L'écrasement de l'Ukraine makhnoviste par la trahison, la mise à sac de la Commune de Kronstadt, les purges successives, les procès retentissants de tous les hérétiques osant mettre en question la sacrosainte orthodoxie, sont la conséquence logique d'une doctrine absolutiste.

Comment la dictature de la pensée ne se muerait-elle pas en dictature tout court ?

Maurice LAISANT

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

supplément au n° 186 - Prix : 0,50 F.

VOTEZ A GAUCHE — VOTEZ A DROITE
C'EST TOUJOURS
LA FINANCE QUI GOUVERNE

1924

triomphe du bloc des gauches

(Herriot)

effondrement du bloc national

(Poincaré)

1932

victoire des radicaux

(Herriot)

défaite de la droite

(Doumergue)

1936

**écrasante majorité du front
populaire**

(Radicaux, Socialistes, Communistes)

balaieusement de la droite

(Chautemps - P. Reynaud)

1926

gouvernement Poincaré

1934

gouvernement Doumergue

1938

gouvernement Chautemps

P. Reynaud (ministre des Finances)

LE COMBAT EST AILLEURS

LE PARLEMENTARISME

« Pour moi le souvenir des journées de juin pèsera éternellement comme un remords sur mon cœur. Je l'avoue avec douleur : jusqu'au 25 je n'ai rien prévu, rien connu, rien deviné. Elu depuis quinze jours représentant du peuple, j'étais entré à l'Assemblée nationale avec la timidité d'un enfant, avec l'ardeur d'un néophyte. Assidu, dès neuf heures aux réunions des bureaux et des comités, je ne quittais l'Assemblée que le soir, épuisé de fatigue et de dégoût. Depuis que j'avais mis le pied sur le Sinai parlementaire, j'avais cessé d'être en rapport avec les masses : à force de m'absorber dans mes travaux législatifs, j'avais entièrement perdu de vue les choses courantes. Je ne savais rien, ni de la situation des ateliers nationaux, ni de la politique du gouvernement, ni des intrigues qui se croisaient au sein de l'Assemblée. Il faut avoir vécu dans cet isolement qu'on appelle une Assemblée nationale, pour concevoir comment des hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le gouvernent. »

PROUDHON (Les confessions d'un révolutionnaire).

Eh bien oui, il faut encore en parler, encore y revenir, sur cet électoralisme, puisque tant d'échecs, tant de faillites, tant de trahisons n'en ont pas guéri ceux qui tant de fois en ont été les victimes, puisque le peuple retourne aux urnes comme l'ivrogne à sa bouteille, sans même avoir l'excuse de ce dernier, et sans même connaître comme lui l'ivresse passagère que celui-ci y trouve.

L'électoralisme est un mal, et il est double : mal de celui qui le subit, et mal de celui qui l'exerce ; cupidité, convoitise et vanité chez celui-ci, paresse et lâcheté chez celui-là.

C'est de cette double calamité que nous devons faire le procès, crier la malversation, dépouiller l'illusion ; et faire cesser la duperie.

ROLE DES ELUS

REPRESENTATIVITE. Un homme peut-il en représenter un autre, peut-il se substituer à lui, penser pour lui, agir pour lui ? Qui de sensé oserait le prétendre ?

Un individu peut, certes, être le délégué d'un tiers sur un point précis et dans un temps donné, il peut sur un objet défini faire entendre la voix de celui qui lui en a délégué le pouvoir, parler, voire agir en ses lieux et place et, sa mission accomplie, rentrer dans le rang.

Mais qu'un homme (comme c'est le cas dans les modes parlementaires) ait carte blanche et puisse être le porte-parole d'un autre, durant quatre années, sur toutes les questions et sans le moindre contrôle, voilà qui en dit long sur un système.

Il pourra se parer des noms de république et de démocratie, il restera pour tout observateur lucide et scrupuleux, la forme à la fois la plus éhontée et la plus hypocrite de l'esclavage.

Mais si l'on pousse l'analyse, la chose devient plus tragiquement ridicule encore.

S'il n'est pas imaginable que deux êtres, si proches soient-ils et quelles que soient leurs affinités, puissent être d'accord sur tout et conclure pareillement sur tous les problèmes, que penser d'un élu qui sera le représentant, non pas d'un autre homme, mais de milliers, de dizaines de milliers, de centaines de milliers, voire de millions de ses semblables et qui sera chargé de les représenter tous, alors qu'ils ne sont pas d'accord entre eux ?

Pourra-t-on parler de trahison de l'élu ? En votant pour lui sans condition, c'est l'électeur lui-même qui se trahit.

CONCURRENCE DES PARTIS. Les intérêts de l'ensemble des hommes, sur toutes les grandes options, sont sensiblement les mêmes ; ils ont tous les mêmes besoins essentiels : se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner, s'instruire, voyager, se récréer. Le rôle donc, présumé, des

élus, et dont ils ne manquent pas de se revendiquer lorsque l'utilité de leur fonction est mise en cause, est de satisfaire aux besoins matériels et moraux de la population.

Or, ils ne le font pas, et ne peuvent pas le faire.

Ils ne le font pas, et il suffit de lire le Journal officiel de n'importe quelle séance de la Chambre pour se rendre compte que leurs préoccupations sont d'un tout autre ordre, d'un objet totalement étranger aux intérêts du peuple, et formulées dans un langage ésotérique et incompréhensible qui le met à l'abri de toute curiosité populaire.

Ils ne peuvent le faire car, seraient-ils dotés de la meilleure volonté, seraient-ils d'une irréprochable probité, seraient-ils nantis des plus hautes connaissances, ils seraient moins capables d'établir, de déterminer les besoins des individus d'une nation que ces individus eux-mêmes, et moins capables encore d'y satisfaire que les organismes de production qui, dans tous les domaines, peuvent répondre — et sont seuls à pouvoir répondre — aux désirs des collectivités.

D'autre part, mis en vase clos, coupés du contact de ceux qu'ils sont censés représenter, les élus finissent (et très rapidement) par former une caste étrangère à la population.

La chose est inévitable ; des hommes de n'importe quelle condition — même opposés idéologiquement les uns aux autres — appelés à vivre en communauté verront naître en eux un sentiment de solidarité.

En l'occurrence celui des élus contre les électeurs.

Ils n'en continueront pas moins à s'affronter à la tribune, à faire semblant de s'opposer en des débats stériles.

Car, et c'est là sa condamnation, le système parlementaire n'a pas pour objet la moindre réalisation, mais l'opposition de partis dont le rôle de chacun est de neutraliser, d'annihiler les propositions adverses.

Comment quoi que ce soit de positif pourrait-il sortir de cette négation perpétuelle ?

Cependant nous n'ignorons pas la réponse apportée à de pareilles évidences :

« Nul homme ne peut se prétendre universel, et chacun de nous — aussi individualiste qu'il se prétende — recourra pour l'entretien et le remplacement des objets qui lui sont nécessaires au menuisier, à l'électricien, au maçon, au peintre, au tailleur, au mécanicien et à combien d'autres ! Notamment pour la satisfaction de ses aspirations et de ses connaissances, à l'éditeur, aux agences de voyages, aux cénacles artistiques et littéraires, de même pour l'équilibre et l'entretien de sa santé, il s'adressera à tous ceux qui, par leurs études, leur savoir, sont susceptibles de rétablir son physique ou son psychisme compromis.

Dès lors, n'est-il pas pareillement nécessaire qu'il ait recours dans la vie sociale, dans ses rapports avec ses semblables, à des individus spécialisés sur ces problèmes, et capables de les résoudre ? »

L'argument, ne devrait-on pas dire le sophisme, contient deux failles essentielles.

Premièrement : procédant par assimilation, il compare deux choses qui sont incomparables : l'organisation des choses, et le gouvernement des hommes.

Si pour celle-là confiance doit être faite (et avec tout le contrôle possible), pour celui-ci il ne saurait en être question, puisque, ici, le sujet et l'objet ne font qu'un, et que nul ne saurait consentir — à moins de démission — à cesser d'être l'un pour devenir l'autre.

La menuiserie, la maçonnerie, l'électricité, la mécanique, l'art sous toutes ses formes, la prothèse ou la kinésithérapie ne me concerne qu'indirectement ou accidentellement.

Il en va tout autrement de la disposition de ma personne et de ma pensée, qui n'appartient qu'à moi et dont nul ne saurait disposer sans qu'il y ait tyrannie.

Deuxièmement : à supposer le postulat valable, à supposer que des hommes aient la faculté, par des connaissances étendues ou en raison

d'une intelligence exceptionnelle, de résoudre les problèmes sociaux, la première chose à réclamer des élus serait les références justifiant de pareils mérites et les diplômes leur permettant de postuler à certaines tâches (comment peut-on prétendre résoudre un problème lorsqu'on en ignore l'énoncé ?).

Quelle confiance peut-on faire aux compétences d'un homme qui sera ministre des Beaux-Arts dans une première combinaison gouvernementale, et ministre de l'Agriculture dans la suivante ?

En réalité les élus ne sont pas nommés pour faire quelque chose, mais pour représenter un parti.

Quel serait le rôle d'une entreprise où le charpentier s'en prendrait au maçon, et où le vitrier chercherait noise à l'électricien ?

Elle serait ce qu'est l'Etat lui-même.

Non, ce n'est pas dans une assemblée parlementaire que des connaissances peuvent être mises au service du bien public, ce n'est pas dans ce vase clos, isolé de l'activité humaine, mais dans la vie même, parmi ses diverses branches, selon les capacités de chacun.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE PARLEMENT PERIME. Le caractère désuet du système parlementaire est d'une telle évidence que, ceux-là même qui font semblant d'en revendiquer le principe, le méprisent et le rejettent.

Aujourd'hui, grâce au régime présidentiel qui nous régit, le parlement n'est plus qu'un hochet pour l'amusement des électeurs assez jobards pour y croire ou pour des blasés du tiercé hebdomadaire.

Le terme de parlement-croupion en dit long sur son caractère et son pouvoir.

Relégué au rôle de paravent, comment peut-il encore présenter le moindre attrait pour les masses, et plus encore la moindre illusion ?

ROLE DES ELECTEURS

Si le rôle de l'élu apparaît odieux dans son principe et néfaste dans son application, celui de l'électeur n'est pas moins méprisable.

Dès lors qu'il accepte d'abdiquer ses désirs et ses responsabilités entre les mains d'un autre, comment pourrait-il se plaindre de trahison ?

Comment pourrait-il s'autoriser à le juger ?

Il aurait aussi mauvaise grâce à le faire que le joueur ayant laissé son magot sur le tapis vert et qui amèterait l'opinion sur l'immoralité des tripots.

On a coutume de dire que celui qui n'a pas voté est mal venu de protester contre l'organisation des choses, puisqu'il a refusé d'y participer.

C'est exactement l'inverse qui est vrai.

Celui qui accepte la règle du jeu électoral se voit condamné au silence.

Il doit subir, sans mot dire, le triomphe du candidat adverse, puisqu'il a consenti par avance à la loi de la majorité.

Il doit tenir quitte son élu de ses défaillances, de ses reniements, de ses trahisons, puisqu'il a été assez naïf, assez crédule, assez peu psychologue pour lui accorder sa confiance et son suffrage.

Tout au contraire celui qui a refusé la règle du jeu électoral, qui en a dénoncé le mensonge peut, et peut seul, crier son indignation, amener l'opinion, revendiquer une autre organisation sociale, à l'inverse du votant qui, par son seul geste, s'est castré de tout esprit critique, de toute initiative, qui a souscrit à sa démission, qui, dans sa paresse et sa lâcheté, a laissé à d'autres qu'à lui-même le soin de ses intérêts, de son bonheur et de sa vie.

LE BONHEUR DE L'INDIVIDU SERA L'ŒUVRE DE L'INDIVIDU LUI-MEME.

Maurice LAISANT.

CE QU'ILS PROMETTENT...

Car ils promettent, faute de tenir ; à droite comme à gauche chacun garde en poche un plan sauveur tout juste valable le temps d'une campagne électorale. S'il est vrai que le passé est garant de l'avenir, qu'il vous souviennent de ces serments dont on vous a abreuvés et qui, au cours des sessions, se sont révélés comme autant de mensonges :

Qu'il vous souviennent de la promesse de ce même gouvernement d'une stabilité économique, qui s'est conclue par une inflation ruinant le pouvoir d'achat des masses. Des assurances de désarmement universel après que le militarisme allemand aurait été mis à bas ; c'était en 1914. Et en 1920 le maréchal Foch pouvait dire sans être assassiné : « Les boches se sont bien battus, je ne retirerai pas leurs armes à d'aussi bons soldats. »

Qu'il vous souviennent, plus près de nous, des serments de M. Chaban-Delmas d'une société nouvelle... dont l'échéance est toujours renouvelable, de salaires équivalant à ceux des U.S.A. pour chaque catégorie correspondante... De l'autosatisfaction de tous ces gaullistes et indépendants se félicitant de l'équilibre du budget et de la gestion florissante de nos finances. Et le futur exercice révèle un déficit de 7 milliards 500 millions, soit 750 milliards d'anciens francs. (« Le Monde », 7-12-72).

Qu'il vous souviennent que cette droite, si chatouilleuse sur l'honneur, a camouflé comme elle a pu tous les scandales attentats qui vont des tripotillages ministériels à l'assassinat de Ben Barka. Et ces honteuses extraditions qui se commettent chaque jour par ceux qui nous parleront d'esprit chevaleresque et de droit d'asile ?

Tels sont en gros tous les engagements de la droite et telle est la façon dont ils ont été tenus. Quelles ont été les promesses de la gauche, et quel fut son rôle, sinon de mener la politique de la droite et de lui servir de prête-nom, quand les élections la mettaient en selle ?

Qu'il vous souviennent qu'après le triomphe du front populaire elle s'est démise, cette gauche, aux mains d'un Paul Raynaud et d'un Chautemps. Qu'en 1945 elle nous invitait, par la voix de Maurice Thorez, à relever nos manches pour le plus grand profit du capitalisme.

Qu'il vous souviennent de la guerre d'Algérie et du « socialiste » Lacoste, ministre de la torture et à qui toute la gauche vota les pleins pouvoirs. D'un Guy Mollet (socialiste aussi à ce qu'il dit) élu sur un programme d'arrêt des hostilités et qui osa mobiliser le contingent dans la guerre.

Qu'il vous souviennent de Mitterrand, alors ministre, refusant la grâce d'un déserteur qu'il fit mettre au mur...

Qu'il vous souviennent de 1958 où toute cette gauche démissionnait ses pouvoirs aux mains du général De Gaulle.

Oui, tous promettent, à droite comme à gauche, et ce qu'ils tiennent, ce sont les crimes dont leurs mains sont rouges. Crimes de la haute finance, crimes des mafias politiques et politiques.

Que promettent-ils aujourd'hui ?

La droite nous promet une société meilleure et plus juste, la nouvelle société chère à certains gaullistes, et dont nous savons ce qu'elle signifie désormais. Elle jure de sauvegarder les institutions de la Ve République, seules capables à ses yeux de garantir la stabilité de tout et de tous. (Déjà, en 1958, « Le Monde Libertaire » expliquait dans ses colonnes, n° 43, octobre 58 : « Fille de la IVe République, la Ve portera les mêmes tares, se donnant simplement les pouvoirs de la camoufler ». La suite des événements n'a-t-elle pas confirmé de façon évidente cette affirmation ?)

Elle promet pour la prochaine législature (autrement dit : à condition d'être reconduite dans sa majorité), des budgets en équilibre pour quelques années encore, afin de battre le record de Poincaré qui en fit voter 4 années de suite.

Elle jure de rendre le dispositif anti-inflationniste plus efficace encore, par un allègement plus important et plus étendu de la T.V.A. « priorité des priorités à la lutte contre l'inflation ».

Elle s'engage à s'attaquer à la scandaleuse hausse spéculative du coût des terrains : « Le

problème majeur qui est loin d'être réglé reste le problème foncier. »

Elle promet, enfin, de déposer devant la prochaine Assemblée nationale de nombreux « projets de lois » dont la liste est loin d'être close : projets de loi portant généralisation de la retraite complémentaire des salariés et anciens salariés, sur le droit de licenciement dans les entreprises, pour l'amélioration des conditions de travail, sur l'architecture, pour améliorer le cadre de vie, etc.

Comme l'indique clairement M. Lecat, porte-parole de la majorité : « De très nombreux projets de lois adoptés récemment par le gouvernement seront soumis au parlement au cours de la prochaine législature. Cette méthode de travail montre la confiance du gouvernement dans la continuité de son œuvre. Il recevra du peuple français les moyens de la poursuivre sur le plan économique et social... » Le chantage aux élections de la droite est amorcé. La droite donne comme par enchantement dans l'économique et le social, mais c'est pour la prochaine législature, et à la condition expresse que les électeurs lui fassent une nouvelle fois confiance...

Combien de ces promesses seraient tenues ?

Combien de ces projets de lois recevraient les textes d'application appropriés, dans le cas d'une nouvelle victoire de droite, et combien seraient réellement appliqués ?

La gauche, de son côté, promet la construction progressive du socialisme, déjà garantie à de multiples reprises et toujours repoussée à une date ultérieure, et affirme qu'elle n'ira pas « chercher à l'étranger un modèle de socialisme » pour la France. Elle promet aux Français les moyens de vivre mieux dans un pays prospère, à condition d'appliquer simplement les mesures prévues dans le programme commun.

Elle promet la « participation effective des masses populaires à la gestion de la société », et souhaite garantir « l'activité autonome de leurs organisations ».

Elle promet qu'elle assurera « l'extension des droits de l'individu et l'épanouissement de toutes ses facultés », en établissant « le socialisme jusqu'au bout ». Et cependant cela n'empêche pas M. Marchais de déclarer : « Le programme commun de la gauche ne permettra pas d'instaurer le communisme ou même le socialisme... Le socialisme sera pour plus tard... ».

Elle promet, enfin, la garantie des libertés individuelles, le respect de la libre activité des partis et des organisations (mais avec toutes les réserves sous-entendues dans le fameux programme commun) ; elle promet le soutien de tous les travailleurs, sans oublier les paysans et les petits commerçants victimes de l'élimination capitaliste.

Voici quelques-unes des promesses de la gauche, en cas de victoire obtenue sur la base de l'accord socialo-communiste.

Quant à l'extrême-gauche, qui aime à se qualifier de révolutionnaire, elle promet d'aider « le mouvement ouvrier à développer ses luttes et à abattre les institutions politiques du gaullisme ». Elle promet l'instauration d'un « socialisme auto-gestionnaire aux perspectives à long terme ». Toujours le long terme et les lointaines échéances...

Dans la pratique, il reste que par leurs manœuvres, par leurs compromis, par leurs liens avoués ou secrets avec le monde de la finance et par le jeu des ambitions personnelles des « parties d'hommes » qui les composent, tous les partis politiques sont complices, espérant bien profiter chacun d'une part du gâteau électoral. Pour eux tous, les problèmes des travailleurs sont le moindre de leurs soucis, seule la préparation de la prochaine foire électorale compte, et dans les temps présents il s'agit avant tout pour un parti, qu'il soit de droite ou qu'il soit de gauche, de déterminer quelle sera sa « ligne de conduite » à l'égard des autres, en cas de victoire de sa formation aux prochaines élections.

Le but de tout parti est avant tout d'assurer sa domination sur les partis concurrents, et d'imposer par la force ses points de vue aux citoyens. Le but de tout parti est de prendre le contrôle du système actuel ; nous, nous voulons l'abattre. C'est pourquoi nous ne croyons pas aux promesses et aux « mains tendues ».

CE QUE NOUS PROPOSONS

L'idéal libertaire

sa Philosophie et son Fédéralisme

La pensée anarchiste est paradoxale et complexe, comme la vie elle se veut multiple pour tenter d'appréhender la réalité avec un maximum de vérité. Au niveau du pouvoir politique il en va de même, l'anarchie ne se veut pas synthèse mais mesure des différentes pensées. La base c'est l'homme, individu unique en son genre, par la pensée, la parole et l'action originale et tout pouvoir politique voulu par les anarchistes tendra à conserver cette diversité source de toutes les richesses de l'esprit humain, aussi l'expression la plus réelle des idéaux politiques des anarchistes est-elle bien le fédéralisme, gestion très largement déconcentrée du pouvoir politique.

Il est faux et triste de pouvoir penser que la société changée devenue socialiste, les hommes baignant dans la plus juste répartition des biens, il n'y aura plus de conflits ni de difficultés d'aucune sorte ; ou si cela est, nous vivrons sous le règne d'un socialisme autoritaire qui aura baïllonné, écrasé, noyé l'expression des diversités spécifiques des individus. Une société sans conflits où l'homme pris à la naissance et formé dans les mêmes conditions que les millions d'autres de ses voisins atteindra le même niveau et aura le même comportement que tous les autres, cela ne relève plus de l'homme mais de l'animal bien conditionné, ce fut cependant le rêve de certains socialistes autoritaires, qui voulaient un socialisme tellement unitaire qu'il serait la mort de toute particularité.

Les anarchistes, eux, veulent concevoir et construire une forme de civilisation où toutes les formes de pensées seront présentes et capables de s'exprimer sans pour cela s'entre-tuer, et dont le ressort sera justement le frottement de ces tempéraments différents et divers qui se révéleront les uns aux autres. Le but premier de toute expression politique des anarchistes sera donc de conserver l'unité, la personnalité riche et multiple de chacun et la seconde de faire en sorte que les théories et les idées se coudoient et s'affrontent libéralement.

L'homme aura le droit d'être seul ou lié à un groupe de telle ou telle obédience ; une civilisation conçue de façon libertaire doit permettre à toutes les tendances de s'affirmer à travers les hommes qui la soutiennent, individualistes, collectivistes, amateurs des solutions de groupe ou de solutions individuelles, inter-individuelles, il sera demandé que les uns et les autres se supportent, se soutiennent, mais aussi s'entraident quand le besoin s'en fera sentir. Mais il ne faudra jamais qu'ils se subissent, et ceux qui ne pourront vivre dans des groupes qui ne leur conviendront pas devront pouvoir s'intégrer à d'autres possibilités, à d'autres formes organisées sans pour cela se trouver rejeté de l'ensemble.

Il y a donc à sauvegarder l'originalité de l'individu, les possibilités d'expression de formes diverses d'organisation de « l'un » au groupe autogéré, et permettre la libre information comme la libre circulation des individus et des groupes. Ce sont là les idées fondamentales de la philosophie politique du « pouvoir » anarchiste.

Mais il faut voir comment ces larges, vastes et superbes idées peuvent passer de la simple formulation philosophique à une réalisation pratique active où elles ne seront plus seulement des possibilités utopiques, mais bien concrètement des réalités durables, adaptées, adaptables, à la fois fixes et souples, c'est-à-dire très réellement existantes, mais aussi porteuses de l'idéal libertaire.

Cette construction pratique se conçoit dans ce que l'on peut appeler le « fédéralisme libertaire ».

Le fédéralisme libertaire

A la suite de l'exposé des idées philosophiques sous-tendant le « pouvoir politique des anarchistes, il faut tenter d'appréhender l'expression pratique de cette pensée en abordant le problème du fédéralisme libertaire.

Avant de continuer plus loin comment les anarchistes, qui s'opposent au parlementarisme et plus prosaïquement aux élections, résolvent le problème de la délégation de responsabilité et du contrôle des actions entreprises.

L'axiome de base est que l'homme, tous les hommes, dans une civilisation libertaire ont une responsabilité « politique » au sens large du terme ; tous sont directement concernés et œuvrent à la gestion de la cité, pour le plus grand bien de chacun. La responsabilité à tous les niveaux fait partie de la vie courante d'un individu de ce genre dans cette société.

Il est bien évident que tout individu ne peut tout faire ni tout savoir ; que d'autre part nous sommes opposés au contrôle suspicieux de la vie démocratique, et que cependant il n'est pas question de laisser un homme seul prendre décision sans référence à autrui. Alors il faut résoudre ces paradoxes apparents de l'autorité et de son contrôle.

D'abord il s'agira de faire en sorte que les décisions individuelles portent sur un champ étroit de responsabilités, que le délégué puisse et rende effectivement compte honnêtement de ses actes et de ses décisions devant un groupe de camarades ; mais qu'il soit bien entendu que toujours la discussion devra être positive et ne jamais emmener le blocage, situation qui éclaira la hargne des hommes dont la lucidité est alors aveuglée.

Il est indéniable qu'une civilisation libertaire exigera des hommes un apprentissage de leurs possibilités comme la reconnaissance de leurs désirs au plan de la gestion de la cité. Il semble donc que les anarchistes soient opposés à l'élection qui nomme un homme pour un long temps à un poste de décision où il peut agir à sa guise et pratiquement ne jamais rendre compte autrement que de façon générale et électorale, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas dans une société libertaire de délégation de responsabilité liée à une explication très régulière devant un groupe de camarades plus spécialement chargés du travail en cause.

Et c'est là que nous arrivons au fédéralisme libertaire pour la gestion de la société. La meilleure structure de référence de ce que cela pourrait être est celle du syndicalisme confédéré. Une structure verticale par métier ou centre d'intérêt style éducation nationale ou service de santé et une structure horizontale recevant tous les corps de métiers et associations de secteur ; ceci évidemment dans un secteur géographique et social restreint du genre de la commune.

Ces deux systèmes se recoupent pour permettre un quadrillage à la fois régional et une expression plus large du genre grande région ou petite nation. Il est bien évident qu'alors il n'y a plus référence à ce que nous appelons actuellement une Nation. L'organisation pourra porter sur un ensemble plus grand ou plus petit, mais lié étroitement à la vie des hommes. Ainsi l'homme pourra s'exprimer à travers des structures souples mais efficaces qui lui permettront aussi de régler tous les problèmes économiques et sociaux de la société qu'il aura faite sienne, et il trouvera les solutions les plus adéquates.

Le fédéralisme libertaire lié étroitement à un système de représentation basée sur la responsabilité individuelle mais aussi sur un accompagnement des camarades du fait des problèmes, ce fédéralisme est le nôtre.

*Car ils suivront la créance et estude de l'ignorante et
sotte multitude dont le plus lourd sera recu pour juge*

François RABELAIS

*Nous promettons selon nos espérances et nous tenons
selon nos craintes*

M. de la ROCHEFOUCAULD

*Les prolétaires sont les plus mortels ennemis d'eux-mêmes
lorsqu'ils viennent se prêter régulièrement à cette piteuse
comédie électorale dont le dénouement est pour eux le
maintien de leur éternel esclavage*

C. A. LAISANT

*Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons,
l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois.
Il a fait la révolution pour conquérir ce droit.*

Octave MIRBEAU

*Non : l'Etat ne travaille pas, il consomme ; il ne produit
pas, il dévore.*

Sébastien FAURE

*Dans les circonstances présentes, s'abstenir est un devoir
civique.*

Jacques DUCLOS
(1969)

On ne joue pas avec les tricheurs.

Pierre MENDES-FRANCE
(1972)

LES METHODES DE GROUPE et la PENSEE LIBERTAIRE

par Mathilde NIEL

■ Venues d'Amérique où elles sont pratiquées depuis plus de vingt-cinq ans (mais loin d'être généralisées), les méthodes de groupe sont actuellement « dans le vent » en Occident. On voit les entreprises, les associations, les formations politiques multiplier les séminaires, colloques, groupes de discussion et réunions-débats. La psychothérapie de groupe tend à remplacer la psychanalyse. Des humoristes ont même forgé un mot nouveau pour désigner la nouvelle épidémie : la « groupite ». Ce n'est pas tout : la loi du 16 juillet 1971 porte obligation pour tout employeur, occupant au moins 10 salariés, d'organiser la « formation continue » dans l'entreprise ; l'éducation permanente des travailleurs, qui concerne aussi bien le recyclage professionnel que la formation aux relations humaines, sera faite le plus souvent sous forme de travail en équipe sous la direction d'un animateur, et l'on sait que ce genre de travail est de plus en plus employé à l'école, au lycée, à l'université.

Pourquoi éprouvons-nous tout à coup ce besoin irrésistible de sortir de notre solitude pour travailler avec nos semblables ? Les causes de ce phénomène sont multiples ; contentons-nous d'en énumérer les principales :

■ L'homme des civilisations industrielles, bien qu'il vive le plus souvent dans des villes surpeuplées, éprouve un sentiment angoissant de solitude — sentiment exaspéré par la crise des valeurs morales et sociales et des croyances religieuses traditionnelles. Dans les rues de la grande ville, à l'usine, dans les grands ensembles de banlieue, il s'éprouve seul et anonyme, aussi désire-t-il communiquer avec les autres et affirmer sa personnalité.

■ En France, la crise de mai 1968, qui fut non seulement une contestation de l'autorité, mais l'expression d'un besoin refoulé de dialogue, un refus des hiérarchies et des ségrégations, a profondément marqué les esprits. Bien qu'endiguées et réprimées, les idées de mai ont fait leur chemin, conduisant même les plus autoritaires des dirigeants à parler, par démagogie, de « concertation » et de « participation ».

Dans les sociétés industrielles, les tâches sont devenues si complexes et l'information si pléthorique que dirigeants et cadres ne peuvent plus, désormais, travailler ni décider seuls ; ils ont besoin de faire appel à des experts, de se réunir, bref, de travailler en équipes.

■ En économie de marché, la concurrence nationale et internationale exige le changement, l'innovation. Pour inciter les gens à acheter et à consommer — pour créer de nouveaux besoins — il faut bien inventer constamment des méthodes, des techniques, des produits nouveaux ; sinon c'est l'entreprise concurrente qui le fera et vous éliminera ; toutes les

initiatives deviennent précieuses ; or, la psychologie sociale a prouvé que la discussion en groupe vient plus vite à bout de la « résistance au changement » que les exposés magistraux et les exhortations. La même science a prouvé que le travail d'équipe favorise la créativité collective, puis individuelle.

■ Autrement dit, c'est dans le but d'accroître la productivité et la consommation — donc le profit — que la société capitaliste éprouve le besoin d'utiliser les méthodes de groupe, lesquelles, si elles étaient correctement appliquées, devraient paradoxalement conduire à la contestation du système (les pays de l'Est, entrés en compétition économique avec l'Ouest, commencent à appliquer ces méthodes).

■ Enfin, bien que l'enseignement soit loin d'être démocratisé, le niveau intellectuel et culturel s'est élevé chez les travailleurs ; ouvriers et employés ne se laissent plus manier comme des robots ; ils veulent être traités en personnes responsables ; certaines entreprises commencent à prendre conscience qu'il faut tenir compte des besoins profonds et de la subjectivité des travailleurs : si les conditions de travail sont pénibles, si le « climat » de l'usine ou du bureau est mauvais, le travailleur s'absente, « tire au flanc », fait plus facilement la grève ; et le rendement s'en ressent. On compte donc sur les méthodes de groupe pour améliorer le « climat », donc les relations entre travailleurs, contremaîtres et cadres, entre « supérieurs » et « subordonnés ».

■ On voit que les raisons qui ont conduit à l'emploi de ces nouvelles méthodes dans les entreprises sont loin d'être entièrement pures et désintéressées ; et que derrière certaines professions de foi « humanistes » peuvent se cacher des intérêts égoïstes.

■ Alors, que doivent faire les travailleurs ? Doivent-ils refuser ces méthodes sous prétexte qu'elles peuvent les manipuler à leur insu, ou bien, au contraire, doivent-ils exiger leur emploi dans l'espoir qu'elles changeront progressivement le système des relations dans l'entreprise ?

■ Nous répondrons qu'il existe plusieurs styles d'animation et de formation ; tout dépend de la façon dont ces méthodes sont appliquées et de la valeur humaine des animateurs.

■ Conduites par un animateur véritablement autonome et libre à l'égard de tous les groupes de pression (patronaux ou idéologiques), les méthodes de groupe libèrent les esprits de l'autoritarisme et de l'égotisme. Elle apprennent, par la « pratique », à savoir écouter l'autre, à le respecter, à ne pas être dépendant de l'autorité, comme elles apprennent à mieux se connaître soi-même, à se situer par rapport aux autres, à

être à la fois plus spontané et plus maître de ses réactions ; En bref « elles forment les individus à l'autonomie et à la coopération égalitaire, donc à l'esprit libertaire ».

■ Un bon animateur, en effet, doit abandonner le « style autoritaire » pour le « style démocratique » : il favorise la participation de tous les membres du groupe aux objectifs communs ; il aide les participants à devenir spontanés, créatifs, inventifs, à devenir « objectifs » donc à se défaire de cette subjectivité aliénante qui vous empêche de voir l'autre tel qu'il est et qui vous rend servile ou dominateur.

■ Ainsi, le groupe apprend progressivement à venir presque seul à bout de sa tâche, à résoudre ses conflits, à s'autogérer, à prendre ses décisions à l'unanimité, à éviter d'écraser les minorités. Chacun s'éduque au sens de l'égalité : dans le groupe, plus de cloisonnements, de hiérarchie, de ségrégation ; chacun se sent l'égal de l'autre et de l'animateur. Ainsi conduites, les méthodes de groupe favorisent le changement de mentalité et la transformation des rapports sociaux sans lesquels aucune autogestion durable n'est possible.

■ Faut-il dire encore que dans ces groupes on expérimente la joie de travailler ensemble, de créer ensemble, de s'affirmer soi-même tout en respectant la personnalité d'autrui ? La mentalité se transforme en profondeur et il devient difficile de supporter ensuite l'ordre ségrégatif et autarcique traditionnel.

■ Pour que ces méthodes soient efficaces, il faudrait qu'elles soient généralisées et pratiquées dans toutes les entreprises et que les animateurs soient tous de véritables humanistes ; on n'en est pas encore là et les obstacles sont nombreux :

■ Tout d'abord, la formation touche principalement les cadres et les agents de maîtrise, tandis que la base et le sommet en sont exclus (le sommet, parce qu'il se croit parfait !).

■ Les groupes de travail réunissent rarement des participants de niveaux hiérarchiques vraiment différents — lesquels continuent à s'ignorer.

■ Les méthodes de groupe sont souvent récupérées et adaptées par des responsables qui s'en servent pour adapter totalement l'individu à l'entreprise et à ses objectifs pour en faire « l'Homme de l'Organisation ».

■ Même convenablement formés aux méthodes de coopération, les cadres, bien souvent, ne peuvent pas les appliquer parce que les structures autoritaristes subsistent.

■ Enfin, la formation devient dangereuse pour l'individu si les animateurs lui imposent subrepticement une idéologie ou si, sous prétexte de non-directivité, ils cultivent le désarroi, l'anxiété, déstructurent les esprits, les rendant ainsi disponibles à un nouvel endoctrinement (c'est souvent le cas pour ce que l'on appelle le T. Group ou groupe de diagnostic).

■ Quelles que soient les réserves qu'on peut formuler à l'égard de la formation aux relations humaines, les travailleurs et cadres ont toutefois intérêt à la réclamer, à condition d'être vigilants et critiques vis-à-vis du style d'animation proposé.

■ Mais les méthodes de groupe peuvent être employées en dehors du travail professionnel, dans le seul but de se former soi-même, de devenir apte à mieux s'exprimer et à animer des débats. Ceux qui éprouvent le besoin de se déconditionner vis-à-vis des diverses dépendances incrustées en nous par des siècles d'autoritarisme, ceux qui désirent atteindre un certain niveau de maturité, ceux qui ont des responsabilités collectives et éducatives, ne peuvent plus se passer de formation psychosociologique. Ni la bonne volonté, ni les qualités d'esprit et de cœur ne font à elles seules de bons animateurs et de bons participants ; et l'on sait que les groupes les mieux intentionnés sont toujours menacés de conflits et de scission, bien souvent parce que les membres sont victimes de réflexes passionnels non élucidés.

Pour se changer soi-même et pour transformer les relations sociales, pour ne pas que les groupes se fractionnent en groupuscules rivaux, il nous faut comprendre les causes des conflits et nous former à la coopération. Sans être une panacée, les méthodes de groupe peuvent nous aider dans cette difficile libération.

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Nous venons avec retard et regrets, de prendre connaissance de la mort de vieux militants libertaires.

— Humbert CECCOTI, un antifasciste de toujours. A Marseille il milita à la Fédération Italienne, à la Fédération Provençale, un assidu aux causeries de l'Athénée Libertaire, mort le 16 septembre dernier à Pise.

— Jean CALENDRI, un vieux des années 1910, des causeries populaires de Romainville et des Lilas, mort ce 1^{er} décembre à Menton, a donné son corps à la science.

— Le camarade MERMET, de la section Etienne DOLET, de Nice, mort à Lyon.

— Le camarade Pradier, de Nîmes de la S.I.A.

Ces robots apeurés qu'on appelle des hommes...

L'autre jour, une gamine passe en jugement à Bobigny parce qu'elle s'est débarrassée d'un fœtus encombrant. C'est son collègue en la fabrication de la chose qui l'a dénoncée aux flics qui le tarabustaient un peu ; la gentille petite frappe ne sera pas inquiétée d'ailleurs ; et un jour ou l'autre le Monsieur deviendra serviteur d'une police parallèle, mais passons.

L'ordre des médecins, suite au procès de Bobigny, s'élève avec violence contre la prise de position du Professeur Milliez en faveur d'un avortement libéralisé un peu, ledit grand professeur recule et s'excuse presque devant cet enfant de Pétaïn qu'est l'ordre des sacro-saints médecins. Il existe d'autres organisations de médecins mais personne ne parle, c'est trop difficile, d'être lucide en notre temps. Durant la même période, un homme d'un âge certain s'effondre devant le CHU de Nantes, crise cardiaque, des témoins se précipitent dans ce temple où l'on prépare les futurs esclaves de l'ordre des médecins, l'administration de la boîte refuse toute aide, toute assistance, cependant un toubib encore humain sort quand même voir le malade, mais il faudrait plus qu'un homme seul ; l'individu succombera à l'hôpital où l'a accompagné Police Secours enfin arrivée. Le même jour à Paris, à 12 h 30, un homme s'effondre devant une pharmacie située à côté de la gare Saint-Lazare, il entre dans cette officine où le pharmacien refuse de le soigner car il n'en a pas le droit, ce serait de l'exercice illégal de la médecine, et gare à « l'ordre » ! Audessus de la boutique il y a un cabinet médical, on le joint pour demander un médecin, refus de l'organisme, ils n'ont pas le droit de se déplacer, le règlement le défend. L'homme crèvera à l'hôpital un peu après que Police Secours enfin arrivée l'y aura déposé.

Alors que dire de tout cela sinon que l'on a véritablement l'impression de se heurter à un monde d'agités dangereux qui passent leur temps à se réclamer d'une morale de la vie qu'ils s'ingénient par la suite à détruire. On proclame la sainteté de la vie d'un fœtus, magma informe de ce qui pourrait devenir une vie, et on laisse froidement s'éteindre la vie réelle pour une sombre histoire de règlements administratifs.

Vous voudriez qu'après cela nous ne demandions pas que cette civilisation de la bête pensante disparaisse pour laisser la place à une autre forme de vie en commun où la solidarité des bipèdes que nous sommes ne serait pas un article de loi mais un acte d'égoïsme bien compris. Vous voudriez que nous conservions ces structures étatiques qui enserreront les individus dans un carcan tel de lois, de règlements et d'ordres moraux qu'il ne laisse plus percer chez eux que l'esprit du robot.

Vous voudriez enfin que nous acceptions de survivre apeurés, du fœtus à la pharmacie, sans broncher, sans crier qu'il y a quelque chose de pourri en ce monde.

Non, nous voulons vivre autrement, avec des hommes qui ne soient pas des bêtes mais des individus libres et responsables, ne se laissant pas écraser par un quelconque ordre moral, pourvoyeur de mort.

Paul Chauvet.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Un tournant dans l'histoire allemande ? Après les élections nous avons reçu de notre camarade Timm (Hambourg) un article dont voici l'essentiel :

Le succès électoral du S.P.D. résulte de trois facteurs : 1° la crainte de voir devenir chancelier un homme comme F.J. Strauss dont les intérêts privés sont liés aux industries de guerre et bien connu pour ses tendances réactionnaires ; 2° la soif de paix politique de paix du S.P.D. et les accords avec la République Démocratique Allemande qui ont l'appui de larges couches de la population ; 3° l'engagement du S.P.D. de promouvoir des réformes sociales et d'instaurer davantage de démocratie. En un mot un capitalisme progressiste contre un capitalisme réactionnaire. En votant pour la coalition S.P.D. — F.D.P. les Allemands ont choisi « le moindre mal », mais ils n'attendent pas d'un gouvernement socialiste libéral la guérison de leurs maux ! Le S.P.D. ne réalisera pas un nouvel ordre social de progrès et de liberté : la politique dite de paix ne conduit en aucun cas à l'affaiblissement du militarisme. Si en 1969 le budget militaire était de 23.741 millions de D.M., il est passé en 1970 avec la démocratie à 25.582 millions et on prévoit pour les années à venir jusqu'en 1974, 27.000 millions de D.M.

Dans le domaine répressif, le S.P.D. est prêt à mettre un terme à l'agitation antimilitariste, aux revendications des ouvriers, des employés et des étudiants, dès que ces derniers dépasseront les limites présentées par le gouvernement. Le mot d'ordre officiel est le suivant : vous nous avez élus, laissez-nous le temps, ne formulez pas des exigences ! Que le système capitaliste ait besoin de réformes, le S.P.D. l'a mieux compris que le C.D.U., mais il est incapable avec sa conception de l'Etat de vaincre le capitalisme et de libérer la société de la tutelle et l'économie de la domination du capital.

Tous les partis, y compris le communiste D.K.P., sont unis dans la même campagne de calomnie à l'égard des anarchistes : aussi le S.P.D. ne mérite aucune créance lorsqu'il prétend lutter pour la liberté, en diffamant ceux qui la défendent. Il y aura un véritable tournant dans l'histoire de l'Allemagne, lorsque le peuple, renonçant à choisir entre le plus grand mal et le moindre mal, se prononcera pour son propre combat, pour l'action directe.

Toujours la répression. Nous avons parlé à plusieurs reprises de la répression brutale dirigée contre la « Commune de Wolfsburg » : condamnation de plusieurs camarades à des peines de prison, particulièrement lourdes pour la camarade Ilse Bongartz. Une lettre de cette dernière en date du 17 novembre relate des incidents survenus dans la prison de Hildesheim : brutalité policière à l'égard de camarades qui ont entraîné une observation de Ilse qui a été frappée au visage par un policier. Et naturellement, c'est elle qui a été accusée de violences à l'égard des « forces de l'ordre ». Notre camarade Krell (Essen), en date du 3 décembre, a écrit au Procureur général de Hildesheim : il lui communique l'écrit de Ilse Bongartz et demande communication d'un certificat médical au sujet des policiers et des prisonniers blessés : « Je ne puis admettre que notre jeunesse subisse de tels traitements, qui, s'ils sont courants dans une dictature, sont indignes d'une démocratie. Le 16 novembre j'ai envoyé à Ilse Bongartz un mandat de 30 D.M. qui m'a été retourné. Les prisonniers ne pouvant recevoir ni paquet ni argent : a-t-on l'intention de les détruire physiquement et moralement ? ».

La presse anarchiste. Nos camarades de Wetzlar ont édité de nouvelles brochures consacrées au mouvement makhnoviste et aux marins de Cronstadt, et la boutique de librairie « Impuls » a pris un bon départ. Un nouveau numéro de « Anarcho-Info » vient de sortir. Cette revue est destinée à établir un lien entre les divers groupes allemands et une coordination entre les actions entreprises. Le présent numéro relate les activités des groupes de Cologne, Hamburg, Berlin, Bonn, Osnabruck, Mayence etc... On y trouve aussi des rubriques sur le Japon, la Chine, les USA. Au total un numéro copieux, qui représente un effort remarquable de nos camarades.

HOLLANDE

L'oracle du scrutin a parlé !

Les braves citoyens ont voté. Grâce aux campagnes de publicité électorale la « démocratie parlementaire » a gagné 4 % ; en effet, il y a eu 83 % de votants ! Voici ce qu'ont décrété les urnes : les trois partis progressistes qui soutiennent un régime social-démocrate ont 56 sièges (gain : 4), les trois partis chrétiens, délaissés par la jeunesse, ont perdu 10 sièges et ont maintenant 48 sièges. Le parti de droite, les soi-disants libéraux, a gagné 6 sièges et en a donc 22. Signalons que le parti technocrate avec 6 sièges

en perd 2 et que le parti communiste avec 7 sièges en gagne 1. L'opposition disposant de 76 sièges (sur 150), les social-démocrates et progressistes tendent à un gouvernement minoritaire de gauche avec l'appui du parti catholique K.V.P., tandis que les partis chrétiens rêvent à un gouvernement minoritaire du centre.

A mon avis, il se constituera un gouvernement extra-parlementaire basé sur le centre gauche des chrétiens et les progressistes. Si cette solution n'intervient pas, on se trouvera dans la situation de l'Italie ou de la IV^e République, ce qui n'exclut pas un Etat fort, bien au contraire.

La vraie politique ne se jouera pas dans l'Assemblée mais dans les conflits directs entre patrons et ouvriers partout où la vie réelle est étouffée dans l'intérêt du capital. Les patrons et les leaders des syndicats jouent toujours leur petit jeu : quand les ouvriers sont sages ils font appel comme arbitre ou médiateur à l'Etat, sinon comme fournisseur de flics ! Une sorte de contrat social a été conclu avant les élections entre les syndicats et les patrons : les premiers s'engageaient à ne pas réclamer l'an prochain des hausses de salaires et les seconds à ne pas faire monter les prix sans contrôle du gouvernement. Or, maintenant les prix montent de jour en jour, et le gouvernement reste là pour imposer la sagesse aux ouvriers...

Le vote a eu lieu : les braves patriotes vont dormir en attendant qu'un gouvernement se forme après l'oracle mystérieux des urnes. On a voté pour des mensonges : quand comprendra-t-on que la vérité ne se cherche pas dans des scrutins, et dans la rue ?

JAN-BERVOETS.

Une nouvelle revue. Le n° 1 de la revue « De As » vient de paraître : revue libertaire de politique et de culture qui consacre ce premier numéro à une série d'articles sur le syndicalisme révolutionnaire et l'anarcho-syndicalisme. On y trouve des monographies de ces mouvements en France, Hollande, Amérique. Cette revue, bien présentée, se fait remarquer par le sérieux des articles et de la documentation (adresse de la rédaction : 2 c Sickerstraat, Rotterdam 4).

BELGIQUE

Le mouvement anarchiste (voir M.L. de décembre)

Les idées anarchistes se répandent de plus en plus en Belgique et tout particulièrement en Flandre : la Flandre est, en effet, en pleine expansion économique, la natalité y est sept fois plus forte qu'en Wal-

lonie, c'est donc un pays jeune tandis que la région wallonne est en déclin économique. Et on sait que les idées libertaires et révolutionnaires en général touchent surtout les jeunes.

Cependant la Flandre était hier encore réputée par sa discipline, son respect de la hiérarchie, la « bonne tenue » des régiments flamands. Plus christianisée que la Wallonie, elle votait, selon l'avis de monsieur le curé, pour les sociaux-chrétiens. Si maintenant les libertaires flamands sont nombreux, cela tient à une réaction d'une partie de la jeunesse, étudiants et travailleurs. Ce fut d'abord la réaction des provos hollandais qui, considérant les ouvriers comme irrémédiablement embourgeoisés, élaborèrent une idéologie qui ne dépassa pas le stade d'un nouveau réformisme. Quand la base révoltée se joignit à une émeute ouvrière anti-syndicale, le mouvement provo commença à pourrir en Flandre comme aux Pays-Bas. Après une période de flottement prit naissance une presse « underground » (le journal Ding) et les 26, 27, 28 mai 72 se tint un congrès antiautoritaire dans la région de Courtrai, qui montra l'évolution de beaucoup de jeunes vers l'idéologie libertaire sous l'impulsion du « De Vrije socialist » organe de la Fédération socialiste libertaire de Hollande. Il existe maintenant une Fédération anarchiste en Flandre, avec des groupes régionaux autonomes (Courtrai, Gand, Anvers), avec un comité de coordination itinérant et un congrès annuel.

Rien de comparable à Bruxelles et en Wallonie. Bruxelles est une cité administrative et commerciale, sans classe ouvrière importante ; elle n'a pas connu d'agitations ouvrières sauf quelques manifestations « sur la capitale », et encore, lors des grèves de 1960-1961, il n'y eut même pas de marche sur Bruxelles. Mais en Wallonie les grèves sont monnaie courante, bien que le socialisme autoritaire l'ait emporté sur l'anarcho-syndicalisme (il faut savoir que 80 % des ouvriers sont syndiqués en Belgique dans deux grandes organisations, la F.G.T.B. socialiste et la C.S.C. chrétienne). Aujourd'hui, malgré une poussée de mouvements revendicatifs (à Liège surtout) les syndicats autoritaires ont la situation bien en main, depuis que les grèves sauvages menées par des travailleurs immigrés ont été réprimées. Les groupes libertaires, fort divisés ont peu d'écho dans la classe ouvrière et n'ont pas le même enthousiasme qu'en Flandre. Certains préconisent une organisation avec une ligne politique bien définie (comme l'ORA), d'autres se réclament d'une Fédération de groupes autonomes (comme en Flandre).

Ces derniers semblent plus nombreux qu'on ne pensait.

Plusieurs groupes et individus ont pris l'initiative d'envoyer une lettre-tract pour établir des relations entre libertaires grâce à la création d'un bulletin d'information-réflexion : il s'agit du Cercle « Bête et méchant » de l'Université libre de Bruxelles, des « communautés » Les rats » (Chièvres) et le « Taciturne » (Bruxelles), d'un groupe de Liège, du journal « Noir », du groupe communiste libertaire (MCL) etc... De plus on envisage la création d'une maison d'édition et la sortie en 1973 d'un journal mensuel gardant sans doute le nom « Noir », mais issu de l'association des libertaires de Wallonie et de Bruxelles.

Les autres viennent de constituer un mouvement communiste libertaire proche de l'ORA et de l'OCL. Pour l'heure il paraît à Bruxelles le journal « Noir » qui est l'œuvre du groupe communiste libertaire (MCL), du groupe libertaire lycéen et de quelques individualités.

A Liège paraît la revue « Liaisons », diffusée aussi à Bruxelles : cette revue veut être un outil entre les mains du prolétariat. Rétive aux « théories », elle rejette toute idée d'une avant-garde et prend au sérieux la formule : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Citons enfin le groupe « Lutte de classes » que les marxistes-léninistes orthodoxes qualifient d'anarchistes et des groupes dans la province du Hainaut qui éditent des journaux.

Il serait souhaitable qu'en Wallonie les anarchistes trouvent un accord et joignent leurs efforts à ceux de leurs camarades flamands (et français, et hollandais, etc...) Dans le sens de l'abolition de l'Etat, de l'autogestion généralisée, de la suppression du travail salarié remplacé par un nouveau type d'activité libre, par ce « travail attrayant » dont Camillo Berneri parlait déjà en 1930 et qui est un des buts essentiels d'une société libertaire.

J.M. NEYTS.

SUISSE

Zurich. Le groupe James Guillaume de Zurich vient de faire paraître le numéro 6 des « Anarchistische Blätter ». A signaler une étude sur le congrès de l'Internationale anti-autoritaire tenu il y a cent ans à Saint-Imier, des articles sur les rapports de l'anarchisme avec les mouvements « underground », sur l'action et le rôle exact de la R.A.F. qualifiée à tort d'anarchiste, et la fin des « origines du mouvement anarchiste en Chine ». Revue excellente aussi bien pour la présentation que pour le contenu des articles.

Pourquoi je suis anarchiste ?

Qui parmi nous, un jour ne s'est pas posé cette question : Pourquoi je suis anarchiste ? Question qui d'ailleurs peut prendre une forme interrogative ou affirmative.

La réponse à cette question Maurice Laisant, dans une conférence-débat, nous l'a apportée d'une façon magistrale à Nantes au début décembre. Devant une assistance nombreuse et captivée il a tenu deux heures d'horloge son publique en haleine, par la connaissance, la maîtrise, la clarté du sujet qu'il avait choisi.

En effet, découpé en trois parties, M. Laisant nous a expliqué pourquoi il est anarchiste, et il est très difficile de résumer en quelques lignes un exposé aussi copieux que le fut cette conférence.

Après nous avoir donné dans un résumé court mais concis une idée de la pensée anarchiste depuis l'antiquité jusqu'à nos jours sur le plan philosophique il atta-

qua, dans une deuxième partie, la forme de vie économique et morale que nous subissons en France et dans maints pays sous une forme capitaliste ou dictatoriale, notamment en dénonçant la triple coalition de la religion, des banques, et des armées. Il dénonça non seulement leurs côtés nuisibles, mais criminels en démontant les rouages de leur fonctionnement et pourquoi l'homme était encore malgré la technicité importante depuis un demi-siècle obligé, de consacrer tant d'heures (enfin pour ceux qui travaillent) dans une usine, un atelier, un magasin ou un bureau. M. Laisant, dans sa dernière partie, celle qui peut-être intéressa le plus les auditeurs, fut l'esquisse dans ses grandes lignes d'une société basée sur une philosophie, une économie libertaire, il nous parla de l'auto-suggestion, de décision à prendre, immeuble, rue, quartier, arrondissement, ville, province, région, pays. Il nous parla aussi de l'abolition de l'argent et d'une société où chacun pourrait vivre

selon ses besoins, et finalement fut abordé le thème de la désacralisation des tabous, religieux, professionnel (manuel-intellectuel) hiérarchique, de race, de classe, de supériorité mentale, etc.

Après tous ces exposés, la parole fut donnée au public, et de nombreuses questions furent posées à M. Laisant, ce qui lui donna l'occasion d'approfondir un point de son exposé. Je ne sais pas si demain le groupe de Nantes, grâce à la conférence de M. Laisant, se gonflera de quelques membres, peut-être ; mais, et malgré un militantisme vieux de quelques vingt ans, malgré de nombreuses lectures traitant ces questions, j'ai trouvé un immense plaisir à l'écouter. Je souhaite que ce fut pour tous la même chose et que Maurice prenant son bâton de pèlerin donne cette conférence aux quatre coins de la France.

G. PIOUS

« Massu 2 »

L'édition française, qui n'est pas dégoûtée, vient de publier le deuxième volume de Massu.

Tu remets ça ! Ton éditeur (un éditeur ? tout juste un marchand de papier qui a vendu De Gaulle et Marcellin après Paul Bourget et Henry Bordeaux), ton « éditeur », donc, n'a-t-il pas gagné assez de pognon avec ton premier livre ? Il lui a fallu la suite. Tu lui as donnée avec empressement. La guerre d'Algérie ne t'a-t-elle pas assez rapporté à toi et à ton « éditeur » ? Il a fallu que tu en rajoutes. Quel régal pour les intellectuels qui vont lire cette somme ! Combien cela représente-t-il de sang, de deuils, de douleurs ? Le général au profil d'oiseau de proie n'en tient pas compte. Tu t'en balances, baderne ! Autant que des rigolos qui ont signé l'appel « Inculpez Massu ! ».

(... « En pleine guerre d'Algérie, tous ceux qui dénonçaient la torture étaient poursuivis. De tous côtés l'on couvrait, l'on niait catégoriquement. Aujourd'hui, celui-là même qui dirigeait les parachutistes de la 10^e D.P. se produit et se vante de telles méthodes, sur les ondes et dans la presse. Cette complaisance est inadmissible. Le procès de la torture doit être fait... »)

Une belle « bande de cons », comme tu disais si joliment de l'entourage de M. De Gaulle. Mais si j'y suis allé, moi aussi, de ma petite signature, c'est que j'avais payé d'avance, de vingt-sept mois de saloperies, le droit d'en parler. Non, Massu-la-trique, Massu-la-terreur, Massu-la-gueule-en-biais, tous les Français n'ont pas la mémoire courte, et s'ils ne publient pas leurs Mémoires, ou plutôt si les éditeurs n'ont pas assez de couilles pour les publier, ils n'oublient pas pour autant. Ils n'oublient pas le mal que tu as fait en Algérie, à l'Algérie et à la France, au nom de la France. Tu peux être fier : le ciel ne te tombera pas sur la tête. Le béret de guingois pour parade de paras ou pour couverture de best-seller, ça peut encore attirer les filles à soldats. Mais les m'as-tu dans ton genre, on en a assez vu depuis 1940 pour être blasés. Rengaine ta rengaine et ne torture plus tes méninges, ton bouquin finira comme tant d'autres, en solde, sur les quais. Il est déjà bradé pour trois francs par le Club Français du Livre. Mais je cause, je cause, aussi bavard qu'un intellectuel... En fin de compte, c'est t'accorder trop, beaucoup trop d'importance.

Jean-L. GERARD.

Les contes de Canterbury
de Pier Paolo Pasolini
Psaume Rouge de Miklos
Jancso
Beau masque de Bernard Paul

Entre le Décameron et les Mille et une Nuits, Pier Paolo Pasolini nous livre le deuxième volet de sa trilogie libertaire, les Contes de Canterbury, tirés de l'œuvre de Geoffrey Chaucer. Ceux qui auront vu et aimé le Décameron voudront voir ces contes afin d'y retrouver la même veine paillardes. Hélas, j'ai bien peur qu'ils ne soient comme moi déçus par une œuvre qui n'a ni la saveur ni la beauté formelle du Décameron. Entendons-nous bien. Les Contes de Canterbury ne sont pas à proprement parler un navet, mais plutôt un film raté. Raté essentiellement dans sa forme, et faible par le fond. Ce qui faisait l'intérêt du Décameron, c'était la vision ethnologique du Moyen Age par les yeux d'un artiste contemporain et marxiste de surcroît. Les contes de Boccaccio étaient déjà par eux-mêmes une description savoureuse des mœurs tumultueuses d'une époque haute en couleurs, mœurs que les diverses éthiques apportées par les philosophes futurs et l'évolution des sociétés allaient modifier considérablement. A cela, Pasolini greffait sa vision de cinéaste du XX^e siècle au moyen de l'image, élément visuel complétant l'élément littéraire. L'ensemble donnait une peinture animée et fort réjouissante du Moyen Age italien, où Pasolini avait su trouver sur sa palette une gamme de bleus et de verts du plus bel effet. Plus que d'un cinéaste, le film était l'œuvre d'un artiste peintre, rôle que jouait d'ailleurs Pasolini lui-même. Dans les contes de Canterbury, le cinéaste interprète Chaucer l'écrivain. Mutation symptomatique de l'évolution choisie par Pasolini. Le film n'est qu'une succession de contes « racontés pour le plaisir de raconter ». Le plaisir visuel procuré par ces contes est bien moindre que dans le Décameron. On a le sentiment que d'un film à l'autre, l'image, loin de s'enrichir d'éléments nouveaux, s'est banalisée au niveau du simple reportage. Certes il y a beaucoup plus de corps dénudés dans les contes de Canterbury que dans

le Décameron, et la censure en prend un rude coup. Mais le film n'en est pas pour autant plus libérateur et plus sain. Il y a même, ce qui me gêne beaucoup esthétiquement, la fréquente erreur ethnographique qui réside dans la morphologie des personnages : les femmes du Moyen Age étaient plus fortes que les femmes modernes. Détail si l'on veut, mais qui a son importance lorsqu'on est, comme Pasolini, nostalgique d'un passé où les gens étaient plus naturels. Par ailleurs, la plupart des récits présentent un intérêt moins évident que dans le Décameron.

Déception donc, mais attendons les Mille et une Nuits pour juger dans son ensemble une trilogie intéressante.

C'est encore de beauté plastique dont il s'agit à propos de Psaume Rouge de Miklos Jancso. Le film traite des premières grèves et révoltes paysannes en Hongrie à la fin du XIX^e siècle. Prise de conscience, intervention de l'armée et chants révolutionnaires sont les composantes de ce film magnifique au style éblouissant qui est l'œuvre d'un maître de la caméra. Miklos Jancso est certainement l'un des plus grands cinéastes professionnels vivants. Cet artiste cherche toujours de film en film à être plus honnête et plus lucide dans sa recherche d'une vérité historique et contemporaine, qualités que beaucoup peuvent lui envier. Quant au fond, les Libertaires verront qu'il y a à prendre et à laisser, et se reporteront avec intérêt au n° 10 d'une revue spécialisée (Ecran 72) où, dans un entretien, Miklos Jancso expose son point de vue sur son art et sur les anarchistes.

Un mot encore pour parler de Beau Masque de Bernard Paul d'après le roman de Roger Vailliant. C'est une histoire d'amour entre un immigré italien et une déléguée syndicale sur fond de grève et de CRS, le tout à grand renfort d'émotion. C'est placé sous les auspices d'ânes de l'Union. Populaire, de la CGT et du lait Candia. C'est tout dire...

P. BIGOT.

QUAND L'ANARCHIE PASSE A LA TÉLÉ

Le 22 novembre dernier, la chaîne en français de la Radio Télévision Belge, avait inscrit à son programme, dans la série « l'écran témoin », une émission sur l'Anarchie, le terrorisme et la contestation, avec la projection du film de P. Fourastié « La Bande à Bonnot » suivie d'un débat qui réunissait :

John Bartier, professeur à l'Université de Bruxelles.

Bernard Thomas, écrivain.
Jean De Meur, écrivain.

Jean Daloz, journaliste à la « Libre Belgique » (que l'on peut difficilement tenir pour l'un des flambeaux de la Révolution) et...

Daniel Guérin... que tout le monde connaît.

Point n'est besoin de s'étendre sur le film qui, sacrifiant aux intérêts du western, ignore la situation sociale et économique particulièrement dramatique de l'époque, et fait paraître bien gratuite aux yeux des non-avertis, la violence parfois contestable de ces anars.

Le débat qui suivit ne permit sans doute pas de rehausser l'intérêt pédagogique de l'émission, et ce ne sont pas les quelques déclarations enflammées de Daniel Guérin qui ont sauvé la cause de l'Anarchie aux yeux du grand public. Même s'il faut noter que deux des invités — à savoir Thomas et Guérin — ont porté l'accent sur le fait que l'Anarchie n'avait rien à voir avec le banditisme et que ce film risquait plus de la discréditer que de la servir, il est évident que l'éthique libertaire demeure aussi obscure qu'auparavant à l'esprit d'une foule de gens, et que la couronne de Belgique peut rester visser, bien tranquille, sur le front du premier connard du pays...

Jean Daloz contribua d'ailleurs soigneusement à entretenir le trouble, affirmant, d'une part, que « la classe ouvrière avait fait de longs efforts pour sortir de l'anarchisme et s'orienter vers un syndicalisme efficace » — sans doute l'anarcho-syndicalisme ne paraît-il pas « efficace » aux yeux de ce monsieur, à supposer même qu'il se soit intéressé à la question ! — et constatant, d'autre part, que « dans l'opposition, l'Anarchie était un élément microbien (!) d'équilibre, mais que, au pouvoir (!), c'était une catastrophe... »

Il est vraiment des gens qui ra-

content n'importe quoi, et quelques bonnes lectures ne seraient pas superflues à la culture de ce personnage... Nous savons bien que les réalisateurs de tout poil, jouissant d'entrées régulières à la TV, ne sont pas des révolutionnaires ; ce sont des gens ayant un certain sens de l'opportunité qui, soucieux de leur renom et de leur avancement, jugent très bon d'exploiter des thèmes capables « d'accrocher » le téléspectateur... sans mécontenter les « hautes sphères »... On prête très bien l'Anarchie à ce genre de spéculations, en lui consacrant une émission conciliant à la fois une certaine reconnaissance de sa réalité... et une

non moins certaine défiguration ; une façon très libérale de ménager à la fois la chèvre et le chou, qui passe pour de la liberté d'expression et de l'objectivité.

Les anars seront sans doute les seuls à ne pas s'y laisser prendre ; ils seront aussi les seuls, d'ailleurs, à ne pas participer à l'émission... Ils devront une fois encore se contenter de cette maigre constatation de leur valeur historique ; et s'ils ne s'en contentent pas, il leur faudra démontrer bien vite que leur réalité est bien autre chose qu'une simple masturbation intellectuelle pour petits-bourgeois en mal de sensations...
Martine Verpraet.

POUR LES OBJECTEURS

Sous l'égide des « Amis de Sébastien Faure » et des « Amis de Louis Lecoin », notre camarade May organisait un gala en faveur des objecteurs de conscience, insoumis et emprisonnés.

Dans les circonstances présentes, il revêtait moins le caractère d'une fête que d'une manifestation.

Faut-il rappeler que le sinistre Debré est en train de ronger doucement une loi, qu'il faudrait étendre et non pas restreindre ?

Sans la courageuse opposition des objecteurs le fameux statut ne serait plus qu'une annexe aux règlements des états-majors et le service civil ne serait plus qu'un service militaire déguisé.

Pour défendre la noble cause des défenseurs de la conscience de généreux et talentueux artistes avaient prêté leur gracieux concours.

L'Armor était présente avec Glenmor à la voix chaude et prenante et Alan Stivell et son ensemble d'instruments celtiques.

Deux orchestres animaient la soirée : le « Backdoor Jug Band » et les « Haricots Rouges » qui ont créé tour à tour une sympathique ambiance.

« L'Ecluse » était représentée par

Marie-Paule Belle qui assumait la lourde tâche d'essuyer les planches et qui le fit avec brio, et par Brigitte Sabouraud, ancienne co-directrice de ce cabaret, qui eut quelque peu à souffrir de l'incompréhension de quelques éléments de la salle.

Eric Lochu, pianiste-compositeur au toucher délicat, apporta à cette soirée une note de charme et de rêve.

La guitare est aujourd'hui l'instrument d'accompagnement de la jeune génération. Elle était brillamment représentée par Louise Cilia et Maxime Le Forestier, une valeur qui monte ; tour à tour, ils firent entendre la voix de la révolte et de l'amour.

La poésie était aussi de la fête avec Jacques Deslandes qui fit alterner l'ironie et la nostalgie.

Il est regrettable que cette réunion ait été troublée par un énergumène qui, sous prétexte de liberté, en montra assez peu pour celle des autres.

Malgré leur cheveux longs et leur allure bohème, on serait peut-être assez surpris de trouver une carte de la police dans la poche de ces nouveaux provocateurs.

M. L.

DISQUES

PHILIPS vient enfin de publier le disque que nous attendions fébrilement, la dernière cuvée BRASSENS (30 cm 6332 116) qui fait les beaux soirs du tour de chant de notre ami à BOBINO, en compagnie de ses succés plus ou moins anciens. Si ce disque comporte 11 chansons et se classe au numéro 11 de la précieuse collection, il s'inscrit en faux contre le calembour populaire plus vulgaire que fin, on ne s'ennuie pas à son écoute. Mon ami le plus cher qui soigne sa mélancolie vespérale en se « flanquant une ventrée de Brassens » trouvera là de quoi se sustenter.

Ce dernier-né de tonton Georges ne le cède en rien pour la qualité à ses aînés, le vers en est joliment ciselé, la musique recherchée, la diction joliment soignée. L'accompagnement du fidèle Pierre Nicolas à la contrebasse et de Joël Favreau à la seconde guitare est d'une grande richesse tout en restant remarquablement discret.

Il y a un mystère dans l'œuvre de BRASSENS : en écoutant tomber les vers de ses lèvres, on trouve tout très naturel et on se demande comment on n'y avait pas pensé avant. Pourtant, il y a une recherche continue, un souci du mot juste qui doivent satisfaire une plume exigeante, ne cherchons pas plus loin, BRASSENS

est un tout dont nous ne remercions pas la Providence, mais, Georges lui-même.

Ce disque commence gaillardement par « Fernande », sorte de chanson de corps de garde dont on entend déjà le refrain dans les ateliers. Avec « Stances à un cambrioleur », nous avons un fameux échantillon de l'humour et du génie poétique de l'auteur qui recommande à son vœux de se ranger sous la bannière de Mercure, dieu des voleurs et du commerce, dans la seconde catégorie afin d'avoir en tout bien tout l'honneur les flics comme clients. La « Ballade des gens qui sont nés quelque part » nous démontre par l'imbécillité du chauvinisme l'inexistence de Dieu. J'ai, pour ma part, toujours pensé que l'existence de certains salauds prouvait l'inanité divine.

Les regrets du quinquagénaire BRASSENS s'exhalent-ils dans « La princesse et le croque-notes » ? Peut-être, mais tant mieux car ils nous apportent une de ces jolies chansons d'amour sans guimauve dont il a le secret. Dans « Sauf le respect que je vous dois », Georges nous conte avec bonne humeur le lâchage d'une « vi-père lubrique et visqueuse », bah, une de perdue..., en tout cas c'est un joyeux divertissement pour nous. « Le bla-

son » à la gloire du « plus bel apannage du tendre corps féminin », est une véritable perle, s'il a précédemment dit « tout est bon en elle, y a rien à jeter », il indique ici sa préférence et clame son courroux contre ceux qui ont si malencontreusement baptisé « cet incomparable instrument de bonheur ». D'un sujet qui pourrait paraître scabreux à certains bien-pensants, BRASSENS a fait un petit chef-d'œuvre de délicatesse et de poésie.

La deuxième face du disque commence par « Mourir pour des idées », sujet cher à Georges, il revient ici à la charge et je me demande comment des fanatiques pourraient cette fois le contrer. On pense irrésistiblement ici à tous les Déroulède qui sont douillettement morts dans leur lit. Et puis au fond BRASSENS dit : « Mourir pour des idées d'accord, mais de mort lente », n'est-ce pas finalement la meilleure manière de les servir longtemps ?

Je ne discuterai pas de la justesse mathématique de « Quatre-vingt quinze fois sur cent », mais voilà une chanson qui n'a pas fini de faire jaser les coqs de village et les poules plus ou moins luxurieuses. BRASSENS le sait si bien qu'il prend les devants et laisse aux femmes le soin de lui prouver qu'il a tort, il se tire ici encore, très

élégamment, d'un sujet qu'il a voulu épineux pour le plus grand bien de la chanson gauloise.

Avec « Les passantes », une fois de plus Georges justifie sa qualité de poète par le choix qu'il a su faire de l'œuvre d'un inconnu, Antoine POL. Ce poème qu'il a joliment mis en musique, garde malgré l'âge (publié en 1913) une fraîcheur qui nous charme autant qu'elle a séduit BRASSENS.

Voici maintenant une sorte de compagne avec chœurs : « Le roi », dans laquelle BRASSENS ne se montre irrévérencieux pour aucune majesté, mais où il constate sans déplaisir qu'

Il y a peu de chance qu'on, Détrône le Roi des cons. On souhaite à BRASSENS que personne ne lui cherche pouilles pour ces vers, mais qui sait ?

La dernière chanson de ce bon disque, « A l'ombre des maris », traite avec l'humour coutumier de l'auteur d'un sujet qui lui tient au ventre pourrait-on dire. Ce sont encore une fois les pauvres cocus qui font les frais de l'opération, mais sans ménagement pour leur volage compagne. Il y a dans ce disque beaucoup de joie et de bonne humeur. Peut-être est-ce là un signe de meilleure santé. C'est ce qu'ici nous souhaitons tous à notre cher Gorille.

J.-F. STAS

■ Parmi les organisations marginales à la nôtre, la famille mondialiste est de celles qui frangent de plus près notre mouvement, par les problèmes qu'elle se pose et qu'elle nous pose, par son sens de l'humain, par son souci de l'établissement d'une société faite pour l'homme, en remplacement d'un système où l'homme est soumis à la société.

■ Mais, si nous sommes d'accord avec notre ami G. Marchand sur ses critiques et sur ses aspirations, il nous est beaucoup plus difficile de le suivre dans les solutions qu'il nous propose.

■ D'abord dans la limitation des pouvoirs nationaux au profit d'une puissance supranationale.

■ Pourquoi limitation et non suppression ? Laisser subsister des pouvoirs nationaux avec tout ce que cela comporte : armée, police et tribunaux, c'est couper l'arbre et en respecter les racines, et c'est s'exposer demain (à supposer une puissance supranationale mise en place) à voir celle-ci en conflit avec les autorités d'une nation. C'est encore une fois s'en remettre au hasard des armes.

■ Mondialisme et nationalisme ne peuvent cohabiter.

■ Ensuite qu'attendre d'un pouvoir mondial ? Comme tous les pouvoirs il ne peut être qu'imbu de ses prérogatives et, de ce fait, liberticide.

S'aligner sur le fonctionnement des nationalités actuelles pour l'établissement d'un système terrestre, en dépit des faillites qui furent le lot de tous les pays de la planète ne relève ni de la logique, ni de l'imagination.

Il m'apparaît qu'au lieu de singer les parlements en place, au lieu d'élire des représentants du monde, qui auront à charge de fixer le destin des hommes dans le domaine économique, juridique et social, le jour où ce parlement mondial sera mis en place, n'aurait-il pas mieux valu nommer des commissions parmi les compétences les plus qualifiées pour établir le bilan des ressources terrestres et des besoins de la population humaine ?

N'aurait-il pas mieux valu, selon les spécialisations des personnalités qui les auraient composées, les diviser en plusieurs branches ayant à traiter de la démographie, de la pollution, du danger atomique, de la faim dans le monde (problèmes qui se recourent du reste).

L'anarchiste que je suis, et qui se refuse à signer un blanc-seing à un individu — en quelque admiration que je le puisse tenir — aurait volontiers participé à la no-

mination de commissions ayant à charge de prévoir l'administration des choses et non le gouvernement des hommes.

Et c'est là que je me vois contraint de contester avec mon ami Guy Marchand ; il écrit : « Prenons l'exemple de l'engagement socialiste, mais le raisonnement et la conclusion restent valables pour tous les autres engagements. Dire que le mondialisme débouche avec certitude sur le socialisme, c'est anticiper sur la construction du monde futur... Ce sont les délégués élus au congrès des Peuples qui détermineront les méthodes économiques les plus favorables pour éviter les dangers qui menacent l'humanité tout entière. »

Eh bien ! non, l'exemple de l'engagement socialiste n'est pas valable pour tous les autres.

Il ne l'est pas pour ceux qui estiment que le sort de tous relève de la responsabilité de chacun et non de celle d'un aréopage.

Encore une fois cette mobilisation de tous les hommes à des études présentes et immédiates me semblerait plus faire pour le mondialisme que le folklore d'une élection mondiale, inefficace aujourd'hui et qui peut être dangereuse demain.

Je diverge également du point de vue de l'auteur dans sa conception du fédéralisme ; après avoir dit très justement : « Le mondialisme se doit de défendre l'homme... C'est l'homme, en tant que tel, qu'il doit faire passer avant toutes organisations ou groupements humains. » Pourquoi va-t-il se démentir par cette affirmation : « Mais, pour faire appliquer cet idéal, il faut un pouvoir. »

Le fédéralisme c'est précisément la négation du pouvoir par la responsabilité donnée à tous.

Parmi les pages que j'ai goûtées, je retiens celles incluses dans le chapitre « Minorité » : « Le seul moyen de la minorité brimée est alors la révolte dans le but de se séparer de la majorité ou de celui qui a le pouvoir. Mais cette révolte a-t-elle quelque chance d'aboutir dans notre société moderne, organisée en Etats-Nations qui possèdent toute la puissance, puissance protégée par le sacro-saint principe de la souveraineté nationale... »

Le grand intérêt de ce livre c'est de nous renseigner sur le mouvement mondialiste, d'en exposer les grandes options, de nous donner un résumé historique de ses étapes et de son développement.

Quiconque veut parler du mondialisme se devra de lire ce livre, s'il est vrai qu'il faut avant tout être informé d'une chose pour en débattre.

Maurice Laisant.

Le but de ce numéro de Volonté est de confirmer l'importance essentielle qu'assumera, dans tout développement futur, la connaissance de ce que furent les conditions sur lesquelles s'est fondé et se fonde toujours le mouvement anarchiste italien.

Dans une « manifestation commémorative du 1^{er} congrès de la branche italienne de l'A.I.T. » il ne pouvait pas manquer la voix anarchiste, la seule qui a toujours proclamé et défendu les valeurs fondamentales de l'antiautoritarisme auquel aspire la classe ouvrière.

Les passages contenus dans ce livre ont pour but de donner un apport substantiel et un éclaircissement sur les idées et les finalités pour lesquelles fut organisée la conférence.

Les passages qui suivent, nous les reverrons suffisamment pour fixer dans le contexte historique la problématique substantielle du socialisme et de l'anarchisme en Italie comme elle se posait, et comme elle est toujours placée, au centre de la question sociale.

L'ORIGINE ET LES DIX PREMIERES ANNEES DU MOUVEMENT ANARCHISTE ITALIEN

Avant 1860, le socialisme n'était pas très répandu à cause de l'analphabétisme et des conditions sociales déplorables dans lesquelles était plongée l'Italie. Jusque'en 1870, l'action de Bakounine fut peu positive, mais à partir de cette date les idées socialistes prirent plus d'ampleur sous l'influence de la Commune de Paris. Après ce bref exposé, suit une étude assez approfondie des idées de Bakounine ainsi que le programme de l'A.I.T. italienne, branche qui fut fondée en 1868, et dont l'exemple sera repris pour la C.N.T. en Espagne.

Surviennent alors les premiers frottements entre Marx et Bakounine. D'autre part, Engels met en garde Bakounine contre ses idées qui, dit-il, le mèneront à devenir le dictateur du mouvement ouvrier international. Quelques années après la Conférence de Rimini et plus précisément en 1877, une répression beaucoup plus sévère s'effectue sur le mouvement socialiste italien.

L'INTERNATIONALE ANTIAUTORITAIRE

R. Saccomano nous parle alors de Marx et Bakounine dont il dit par exemple : « Ces deux personnages sont certainement importants, mais on peut dire que le mouvement aurait pu exister sans eux. Ils eurent une influence, mais elle ne fut certainement pas déterminante. »

La conférence de Rimini fut le bastion de l'antiautoritarisme luttant contre les tendances autoritaires identifiées dans le « communisme autoritaire allemand ». Les marxistes allemands assistèrent d'ailleurs à la conférence sans y avoir été invités par Bakounine.

Plus tard, la conférence de Saint-Imier sera la confirmation définitive de l'Internationale antiautoritaire, qui se définit anarchiste sans équivoque, contrairement aux précédentes conférences internationales.

Suit un chapitre détaillant les trois conférences : Londres (1871), Rimini (1872) et Saint-Imier, et expliquant l'évolution des idées vers la tendance finale nettement anarchiste. Des historiens de diverses tendances relatent ensuite les décisions prises à Rimini nous donnant ainsi une impression générale, bien qu'incomplète, sur l'importance de la conférence. Les affirmations de ces historiens sont matérialisées par des documents qui montrent nettement le revirement en faveur des antiautoritaires plutôt que vers les socialistes dits « autoritaires ». D'autres documents relatifs à la conférence de Londres, il ressort que l'imminence d'une révolution est grande et que tous les révolutionnaires doivent se tenir prêts.

Il faut de plus mener l'activité de propagande sur le terrain de l'illégalité, qui est définie comme la seule vraie qui puisse mener à la révolution. De plus, il faut que la

masse des ouvriers et des paysans soit instruite pour se rallier aux révolutionnaires, et pour cela, il faut imprimer des journaux qui paraîtront dans tous les pays et qui seront diffusés illégalement. On recommande aussi de s'intéresser aux sciences techniques et chimiques qui ont rendu et rendront de plus en plus service à la cause de la révolution. Suivent deux lettres, l'une de Malatesta sur la conférence de Londres et l'autre de Kropotkine relative à l'expropriation (idée de base de la révolution sociale).

Le dernier chapitre du livre traite de la presse internationaliste éditée en Sicile jusqu'en 1880. On s'aperçoit très vite que les journaux, le plus souvent interdits, pullulent et semblent très bien accueillis (dans les milieux intellectuels principalement).

En conclusion, on peut remarquer que la conférence de Rimini n'est pas un cas unique et isolé, mais qu'elle fait partie d'une quantité d'autres conférences. Elle est le pivot des trois conférences principales : Londres, Rimini, Saint-Imier, elle annonce la fin de la suprématie des socialistes autoritaires et le début de l'émancipation antiautoritaire qui, maintenant, se distingue parfaitement des autres mouvements. Dans cette conférence, l'antiautoritarisme s'est affirmé comme une force presque naturelle et indépendante de tout autre mouvement qui n'adopterait pas ses idées.

Aux deux tiers épuisé !
Dépêchez-vous de vous la procurer...

« LA RUE » n° 14

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

NUMERO SPECIAL sur
L'ANARCHISME ET LE MARXISME

SOMMAIRE

EDITORIAL : Pourquoi un numéro spécial sur l'anarchisme et le marxisme ?

Le Marxisme (Jean-Loup PUGET).
L'Anarchisme (Roland BOSDEVEIX)
Marxisme et Anarchisme : oppositions fondamentales (Maurice JOYEUX).

Du dogme à la réalité (Francis AGRY).
Le marxisme et les syndicats (Rodolphe CAFFENNE).
Les marxistes et la révolution (Michel BONIN).
Les anarchistes et la révolution (Pascal NURNBERG).
A l'usine (Suzy CHEVET).

Textes de confrontation des deux théories de Proudhon, Marx, Bakounine, Engels, Kropotkine, Kautsky, Faure, Lénine.

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

LIBRAIRIE

PIERRE ANSARD :	
La sociologie et Proudhon	11
Marx et l'Anarchisme	44
Naissance de l'Anarchisme	30
JEAN BANCAL :	
Pluralisme et autogestion :	
Tome 1	21
Tome 2	21
Œuvres choisies de Proudhon	6
BAKOUNINE :	
Œuvres complètes	21
Dieu et l'Etat	6
Les Ours de Berne et l'Ours de Saint-Petersbourg	10
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme	12,50
La Commune	2,50
De la guerre à la Commune	4,50
Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire	18,00
Bakounine ou le démon de la Révolte	25,00
(biographie de Fritz BRUPBACKER)	
VICTOR DAVE :	
Bakounine et Marx	2,50

ARCHIVES DE BAKOUNINE (prix d'envoi compris) :	
Vol. 1 - Part 1	98,75
Vol. 1 - Part 2	120,00
Vol. 2	126,60
Vol. 3	146,55
Vol. 4	255,80
BARRUE :	
Bakounine et Netchaïev	12,00
JEAN BECARUD et GILLES LAPOUGE :	
Anarchistes d'Espagne	15,00
PIERRE BESNARD :	
Le monde nouveau - son plan - sa constitution - son fonctionnement	6,00
GEORGES BLOND :	
La grande armée du drapeau noir	35,50
JOSEPH DEJACQUE :	
A bas les chefs	24,00
ERNEST COUERDEROY :	
Pour la Révolution	32,00
MAURICE DOMMANGET :	
Histoire du 1 ^{er} Mai	55,00

LOUIS DORLET :	
L'esprit troupeau et ses conséquences	5,00
Autopsie de la bible	5,00
ERNESTAN :	
Valeur de la Liberté - le Socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme	6,00
LUIGI FABBRI :	
Qu'est-ce que l'Anarchisme ?	2,00
SOL FERRER :	
Le véritable Francisco Ferrer : l'homme, l'éducateur, le militant, le martyr	12,00
GUERIN :	
Ni Dieu ni Maître	55,00
MAURICE JOYEUX :	
L'Anarchisme et la société moderne	15,00
L'Anarchie et la révolte de la jeunesse	9,00
Mutinerie à Montluc	18,00
Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière	5,00
Le Consulat polonais	9,00

RAMINSKY :	
La vie d'un révolutionnaire	24,00
KROPOTKINE :	
Autour d'une vie	25,00
La morale anarchiste	5,00
L'Anarchie, sa philosophie, son idéal	4,50
LECOIN :	
Les Anarchistes et la prise de conscience	2,00
ARTHUR LEHNING :	
Anarchisme et marxisme dans la révolution russe	7,00
MAKHNO :	
La Révolution russe en Ukraine	18,00
MALKOM MENZIE :	
Makhno, une épopée	26,00
F. MINK :	
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire	24,00
MOUNIER :	
Communisme, anarchie et personnalisme	6,00
A.S. NEIL :	
Libres enfants de Summerhill	23,70

ABEL PAZ :	
Durruti	49,00
J.R. SCHMIDT :	
Le maître-camarade et la pédagogie libertaire	14,80
ALEXANDRE SKIRDA :	
Kronstadt 1921	32,00
MAX STIRNER :	
Œuvres complètes	33,00
L'Unique et sa propriété	25,00
PROUDHON :	
Œuvres choisies	6,00
Qu'est-ce que la propriété ?	5,00
Du principe fédératif	35,00
Ecrits sur la religion	35,00
De la création de l'ordre dans l'humanité	35,00
Philosophie du progrès. La justice poursuivie par l'Eglise	35,00
Carnets	35,00
Contradictions politiques. Les Démocrates assermentés. Lettre aux ouvriers. Les traités de 1815	35,00

LE GAUCHISME

par Thierry PFISTER
Editions Filipacchi

Thierry Pfister est journaliste, chargé par « Le Monde » de suivre l'activité de l'extrême-gauche révolutionnaire. Aujourd'hui il nous donne un ouvrage sur le mouvement gauchiste. C'est un livre intéressant qui permettra au lecteur d'avoir une vue d'ensemble sur les différents courants qu'on englobe un peu arbitrairement sous le vocable de gauchisme.

L'auteur a dû se plier aux règles de l'édition, qui, pour des exigences de clarté, ont imposé la forme littéraire du dialogue. Le but a-t-il été atteint ? On peut en douter car les problèmes ne sont jamais aussi simples que le voudraient l'auteur comme le lecteur. Cependant l'ouvrage est bien cadré, les questions qui sont posées sont intéressantes. On peut certes discuter les réponses et trouver un peu sommaire le panorama du gauchisme en France, mais après tout on nous prévient, il ne s'agit pas d'une « étude » mais simplement d'un exposé sur les thèmes généraux qui servent de support au gauchisme.

Et c'est probablement la raison pour laquelle l'auteur donne une importance démesurée à des mouvements qui appartiennent déjà à l'histoire et néglige des formations révolutionnaires d'extrême-gauche nées bien avant le gauchisme et dont on parlera bien après la disparition de celui-ci. Et je n'en voudrai pour preuve que des éclats de voix qui, il y a quatre ans, remplissaient les boulevards et où dominait le mot d'ordre « Elections, pièges à cons » braillés par des personnages qui aujourd'hui nous invitent allègrement à voter pour le programme de la gauche.

Cependant, je l'ai dit, ce livre utile est à mettre sous le coude car il servira utilement de récapitulatif à tous ceux qui voudront étudier sérieusement le mouvement social de notre temps. Il peut d'ailleurs être mieux que ça ! Un excellent « brouillon », et je n'entends pas donner au mot brouillon un sens péjoratif, car chacun sait que le premier jet d'un travail est souvent le meilleur, pour écrire le livre qui manque encore sur ce phénomène en marge de notre époque : le gauchisme, qui d'ailleurs se résorbe peu à peu dans les grands courants idéologiques traditionnels.

Et l'auteur, aux aguets à cette excellente lucarne qu'est « Le Monde », me paraît très qualifié pour mener à bien cette tâche, certes pas facile, mais indispensable.

ŒUVRES DE BAKOUNINE

Tome 1

Edition Stock

Voici enfin que reparait aux Editions Stock, et sous sa jaquette traditionnelle, l'œuvre de Bakounine ! Nous en éprouvons naturellement une satisfaction profonde, mais je doute qu'elle soit partagée par ceux qui ont utilisé Bakounine à des fins qui n'avaient rien à voir avec l'anarchie, et on peut penser que maintenant la falsification sera plus difficile, encore que nous avons l'habitude de voir des intellectuels parler doctement de nos auteurs sans même les avoir lus et sans même rougir lorsqu'ils sont pris la main dans le sac ! Suivez mon regard !

Ce premier volume de l'œuvre de Bakounine est composé de morceaux que nous connaissons bien, car souvent réédités. Il s'agit de « Fédéralisme, Socialisme et antithéologisme » et de « Dieu et l'Etat » dont j'ai parlé ici même en leur temps. A ces textes sont jointes des « Lettres aux compagnons de l'Association internationale des travailleurs du Locle et de la Chaux-de-Fond » que l'éditeur a eu raison de placer dans ce volume car elles traitent de thèmes semblables.

Que dire de cette œuvre que Max Nettlau n'ait pas dit avant nous et mieux que nous ne saurions le faire. Peut-être que l'éditeur, personnage original, n'a pas éprouvé le besoin de faire préfacier par un marxiste un ouvrage anarchiste ! Oui, cela est original, mais les lecteurs pourront toujours négliger les préfaciers abusifs pour se reporter aux ouvrages de Nettlau.

On a également tout dit sur cette œuvre incomplète faite de fragments et que l'action qui s'imposait au militant laissa inachevée. Il est cependant des passages éblouissants, qui laissent entrevoir ce qu'elle

aurait pu être si Bakounine avait pu lui consacrer le temps désirable. Ainsi dans le chapitre Du socialisme, dans « Fédéralisme, socialisme et antithéologisme » il a consacré quelques pages ramassées sur la Révolution de 48, qui sont un chef-d'œuvre et qui laissent bien loin derrière elles ces travaux indigestes que sont « l'Histoire de dix ans » de Louis Blanc ou « la Guerre civile en France » de Marx.

Écoutez-le, un instant :

« Ce qui a succombé en juin 1848 ce n'est pas le socialisme en général, c'est seulement le socialisme d'Etat, le socialisme autoritaire, réglementaire, celui qui avait cru, espéré que pleine satisfaction aux besoins et aux légitimes aspirations des classes ouvrières allait être donnée par l'Etat et que celui-ci, armé de sa plénipotence, voulait et pouvait inaugurer un ordre social nouveau. »

Voilà certes un texte que tous les politiciens de gauche devraient bien méditer ! Ou bien encore cet autre :

« La liberté dans le socialisme, c'est le privilège, l'injustice. Le socialisme sans la liberté, c'est l'esclavage et la brutalité. »

Lorsqu'on réfléchit que ces lignes furent écrites il y a cent ans et qu'on voit ce qu'est devenu le socialisme, réformiste ou stalinien, on ne peut qu'être étonné de la clarté de cet esprit.

Naturellement, comme vous, j'attends les autres ouvrages de cette œuvre ; je me ferai un plaisir de les relire la plume à la main, afin de rafraîchir la mémoire de quelques excités, de rétablir les faits et de dégonfler quelques baudruches.

GUIDE DU MILITANT

par Denis LANGLOIS
Edition du Seuil

Voici un livre qu'on attendait, et qu'il soit de la plume de l'auteur des « Dossiers noirs de la police française » n'étonnera personne. D'ailleurs personne plus que Denis Langlois, défenseur de tant de causes humanitaires, ne pouvait mieux nous conseiller utilement pour échapper à l'arbitraire policier et judiciaire.

Ce livre qu'on ne raconte pas, mais qu'il faut lire, touche à tous les problèmes et d'abord à ceux du comportement du militant lorsqu'il comparait devant la justice, puis de son attitude en prison devant l'appareil répressif. Mais il va beaucoup plus loin. Il aborde le problème de la psychiatrie aujourd'hui à la mode dans les pays communistes et qui pourrait bien sauter le rideau de fer.

Enfin, bien que moins grave, Langlois nous informe sur nos droits et nos interdits, sur le caractère de nos associations, sur nos réunions, sur nos journaux, sur notre publicité, et dans ce domaine, j'ai relevé avec plaisir à propos des affiches que nous collons et qui sont un sujet continu de papier timbré entre nous et le puissant trust des afficheurs.

« Si on s'en tient à la lettre de la loi de 1881, l'affichage d'écrits politiques est effectivement libre. Il n'est pas besoin d'autorisation, ni même de déclarations préalables. Seul l'affichage publicitaire est réglementé. La mention « Défense d'afficher, loi du 29 juillet 1881 » est une simple mesure d'intimidation, etc. »

Lisez, mes amis, et faites votre profit.

Enfin l'auteur nous donne quelques textes comme la « Loi anti-casseurs » et surtout le texte du « Statut des objecteurs de conscience », ce qui risque, si un magistrat applique la loi à la lettre, de le conduire sur la paille humide des cachots.

Bien sûr, ce livre doit être dans toutes les bibliothèques ouvrières, il doit être consulté sérieusement, si l'on ne veut pas être obligé de consulter Maître Langlois en personne, au cas où on négligerait ce conseil.

LES PROVOCATIONS

POLICIERES

par Bernard THOMAS
Editeur Fayard

Voici un livre qui n'apprendra rien aux militants de ma génération, mais qui nous rappellera utilement des souvenirs qui ont marqué notre existence. Pour les plus jeunes, ces affaires que relate l'auteur seront édifiantes et nous éclairent sur des méthodes policières qui dureront aussi longtemps que cette institution détestable.

D'abord, et dans la première partie, vous trouverez une analyse des moyens policiers, qui vont de l'indication à la provocation. L'auteur rappelle naturellement quelques cas célèbres dans notre mouvement ouvrier et tous les attentats anarchistes, mais il ne s'attardera pas longtemps sur ces histoires bien

rabâchées. Il va élargir son champ, ce qui nous vaut une information, soigneusement nourrie aux sources, sur les méthodes de la police hitlérienne ou stalinienne, les mêmes d'ailleurs. Cependant ce qui passionnera plus le lecteur, ce sera, je crois, l'action des polices parallèles pendant l'occupation. On croit avoir tout dit sur ce sujet et pourtant nous apprenons chaque jour de nouveaux détails sur les Cagouards, la bande de la rue de Lauriston ou encore les « douceurs » de l'épuration.

Enfin les régimes passent et les flics restent et nous retrouverons les mêmes méthodes à peine camouflées pendant la guerre d'Algérie.

Dans son dernier chapitre Bernard Thomas pose le vrai problème. Allons-nous vers une civilisation totale ou vers une société totalitaire empuantée par les flics de droite, de gauche ou d'autre part ? L'auteur paraît plutôt pacifiste, car il souligne à juste titre que chez les révolutionnaires les mythes humanitaires reculent et, de fait, de la lettre anonyme à la prise d'otages un certain nombre de personnages qui semblent n'avoir plus rien à envier au fascisme, opèrent sous l'œil émerveillé d'une jeunesse qui semble trop fréquenter le cinéma du quartier.

Ce livre est un bon livre, l'auteur est pavé de bons sentiments. Mais ces sentiments sont des éléments fort légers devant l'effroyable machine bureaucratique mise en place par les centralisateurs étatiques et, en dehors de l'anarchie, c'est-à-dire du refus global, on ne voit pas trop quoi opposer aux gigantismes policiers des sociétés d'abrutissement idéologique et collectif.

L'HISTOIRE DEVANT L'HOMME ET DEVANT L'ENFANT

par Stephen MAC SAY

Voici une étude incisive sur l'histoire due à notre vieil ami Mac Say trop tôt disparu. L'auteur, avec un soin méticuleux, va s'attacher d'abord à définir les origines de la science historique et les règles qui présideront à son élaboration. Puis il suivra les variations historiques au cours des temps, il analysera l'histoire des hommes aussi bien que l'histoire des événements et des techniques, et, bien sûr, lorsque l'histoire devient art, il nous dévoilera la part importante de l'imagination dans le travail de l'historien, et dans ce domaine j'avoue que j'ai des difficultés à partager son admiration pour Michelet qui est certes un grand peintre et un grand écrivain mais un narrateur discutable : aujourd'hui il ne nous reste plus grand-chose de ces girondins et de ces jacobins qu'il nous a montrés à travers des images d'Épinal.

Mais où l'argumentation de Mac Say ne souffre aucune critique c'est lorsqu'il met l'accent sur les variations historiques et le rôle que cette histoire joue dans l'éducation et dans l'État. L'histoire instrument de propagande, c'est certain, mais l'histoire est faite par les hommes ! Alors ?

Je voudrais également citer l'excellente préface de notre ami Maurice Laisant qui nous présente le livre et l'auteur qui fut son ami avec une chaleur convaincante.

COLLECTIONS POPULAIRES

Les Souffrances du jeune Werther, par Goethe (L.P.)

Voici un livre qui est un de ces ouvrages dont l'importance tient plus à la manière, à l'écriture qu'au sujet et dont l'apparition marque à la fois le déclin et la naissance d'une forme d'expression littéraire. On a dit avec juste raison qu'à partir de cet ouvrage, dont le renom universel fut instantané, les hommes écrivirent leurs livres d'une façon différente.

Ces Dames du Creusot, d'Exbrayat (L.P.)

Voici un livre policier excellent. De tels ouvrages ne se racontent pas, on se contente de les lire avec plaisir. Disons que celui-ci avait sa place dans la collection policière du livre de poche qui est particulièrement soignée. La Bataille de Dien Bien Phu, de Jules Roy (L.P.).

C'est un livre définitif, l'auteur a su démonter tous les mécanismes imbéciles qui ont conduit le corps expéditionnaire à cette impasse. Mais l'auteur est également un humaniste, il ne se contente pas de relater, il juge avec sévérité tous les politiciens et les militaires mêlés à cette catastrophe. Un livre important à placer entre les Camus et les Malraux de votre bibliothèque. Les Poésies, de Villon (L.P.).

Bien sûr, il n'y a plus rien à dire sur notre grand poète médiéval. Il suffit de savoir que les poésies sont présentées avec des notes multiples qui les éclairent et rendent la lecture plus agréable. L'ouvrage est précédé par deux préfaces, celle de Clément Marot et celle de Théophile Gautier, et d'une introduction de Pierre Michel qui nous font pénétrer dans ce monde particulier du Moyen Âge et confèrent à ce volume un intérêt supplémentaire. La Satyre, de Virginie des Rieux (L.P.).

Voici un petit livre drolatique qui fera sourire par sa verve et sa gaillardise. Un genre qui malheureusement tend à disparaître devant la pornographie.

"CHASSEZ L'UNIFORME DE VOTRE TÊTE"

par Joël GOCHOT

Le Journal officiel du 9 mai 1972 donne gracieusement le texte d'un décret du 2 mai, fixant la répartition des effectifs budgétaires des militaires pour l'année 1972 : rien que 573.807 personnes dont 20.000 servant outre-mer. Ça fait du 1% de la population de notre terroir perpétuellement agrippé aux couleurs du chiffon national. Un pour cent de la population uniformisé, sans parler des flics, de l'Armée du Salut, des R.G., des scouts et des partis politiques.

Les chiffres donnés sont répartis sur deux tableaux, l'un traitant du service d'active : les engagés, ceux que le langage bidasse traite de rampouilles, de crevards et de crevures ; l'autre tableau dissèque en vingt nombres, les différentes catégories du contingent des armées et services des armées.

Lisons un peu les mensurations de « la grande muette ».

1° *L'Active* : 306.456 engagés, avec majorité de sous-officiers (186.842), ce sont eux qui indoctrinent le troupeau, la « troupe » ; puis les hommes du rang (69.606) ; enfin, l'élite galonnée et glorieuse des bouchers des peuples : les officiers (40.332) et le personnel féminin (P.F.A.T.).

2° *le Contingent* : 267.351 appelés, à peu près les deux tiers du nombre des engagés, soient les deux cinquièmes des effectifs seulement, la majorité en est composée d'hommes du rang, les h.d.r. (325.436), pauvres mecs dont peu sont planqués ; 196.114 sous-officiers, 42.181 officiers. Je garde de côté, pour plus tard, le chiffre minable de 400, mentionné sur le papier.

En comparant les deux séries quantitatives on se rend compte que les gars du peuple sont bien gardés par leurs flics : nous n'avons pas en France une défense populaire, qui ne servirait d'ailleurs à rien, mais une bande de mercenaires, convaincus ou non, formés pour dresser, brimer, museler et modeler les individus en âge de devenir dangereux, entendez par là : libres. Le service militaire est une énorme drogue composée d'abrutissement par le temps qui crève sans qu'on le possède, de paresse et de velléités, de débauches, de violences sexuelles ou physiques. L'armée de métier est une école de vieillissement, d'abolition de toute révolte, en tout cas de stéréotypie mentale. Il faut considérer ces chiffres comme une moyenne, compte tenu des engagés avides de liberté et des militaires du contingent. La véritable armée nationale française, à l'analyse des chiffres, ce sont des professionnels qui la forment. En temps de paix, le peuple, minoritaire, ne fait que passer dans cette école d'abrutissement, il est un objet. En temps de guerre, pauvre et stupide héroïsme, il touche à la gloire et fait chair à canon.

Une dernière digression sur le rôle matraqueur de cette institution internationale de l'asservissement : le seul corps où dominant les appelés est celui où l'esprit est le plus au cachot, celui où l'automatisme des gestes et l'abrutissement sont monnaies courantes : l'armée de terre. Là, le contingent est le double de celui de l'active. Conséquence : c'est là que dominent les brimades, c'est là que la grogne est jugulée, c'est là que la masse des hommes se transforme en homme des masses, c'est là aussi que la violence explosera un jour et que guignol brisera les montreurs de marionnettes avec les fils qui l'y attachaient. La démocratisation du crapahutage désirée par Debré démocratisera l'utilisation des armes à feu, au cas où, un jour... Sans oublier, si mes souvenirs d'armée sont encore exacts, que dans le corps de troupe, c'est l'élément « appelé » qui prime, et qui est embastillé par quelques grandes gueules hiérarchiques.

Reste le chiffre 400, dont je parlais plus haut : les quatre cents débiles, les volontaires féminines : 310 dans les armées de terre, air, mer ; 65 dans les services de santé et 25 dans la gendarmerie. Elles sont peu, de l'ordre de un pour mille sur l'ensemble des effectifs, mais de l'ordre de 0,14 pour cent sur l'effectif contingent.

Quand j'ai appris cette nouvelle déviation psychopathologique (1) de l'armée, j'ai pensé à une double mystification : celle de la démocratie à l'égard du féminisme, ordonnée par les stratèges de l'opium pour tous ; l'égalité des sexes passe alors par la virilisation psycho sociale des jeunes filles, avec possi-

bilité de généralisation à plus ou moins longue échéance, du volontariat à une obligation du service pour toutes. Deuxième mystification : blinder les femelles patriotiques à la défense de l'ordre et de la hiérarchie partout, partout. A noter que, hormis la presse de gauche, cette expérience a été accueillie assez positivement. Des articles sincères, inspirés je pense pour bonne part par le ministère, ont décrit les conditions de vie de ces fausses suffragettes. Bilan de cette revue de presse : les femelles sont contentes, elles sont considérées comme des h.d.r.

En filigrane, la subversion militariste tend à amalgamer les deux conditions, des appelés et des volontaires féminines, masquant par là la misère et les mesquineries qui agressent nos concitoyens sous l'uniforme ; évitant de causer des objecteurs, des statutaires du régime de l'objection de conscience, des déserteurs, des brimades, des suicides et des scandales (2).

Causons donc conditions de vie des minettes musclées et cocardières, en se limitant à la comparaison appelé (h.d.r.) et volontaires féminines (v.f.).

— *A l'arrivée* :

1) *h.d.r.* — Coupe de cheveux style incorporation, c'est de l'hygiénique et de l'ultra-court. Uniforme : les masses sont prêtes pour le grand-œuvre. Les procédés de désindividualisation débutent immédiatement. Les « classes » visent à la grande camaraderie, servile et moutonnaire. La société militaire, hiérarchisée, met en branle ses recettes millénaires.

2) *v.f.* — Accueil personnalisé, réception par les cadres militaires, repas copieux et bien arrosés, logement confortable etc.

— *Le service* :

1) *h.d.r.* — Faire quotidiennement de l'inutile obligatoire, et l'exécuter au mieux. Chercher à faire le minimum quand cela est possible. Ne parlons pas des corvées !

2) *v.f.* — La grande parade. Des travaux de bureau ou d'infirmière : dactylos, secrétaires, etc.

— *La promotion sociale* :

On pousse au maximum les possibilités pour cet échantillon, répétons-le, minuscule : donner le meilleur visage de l'armée rédemptrice. On voit aussi certaines, engager pour 3 ans ou plus.

— *Les salaires* :

La solde des hommes du rang, ceux du peuple, est minable, elle part en une soirée de souleries, ou dans le meilleur des cas s'épuise à payer l'aller et retour du train de la perm' périodique. En moyenne par mois, le 2° classe touche 40 F. Quant aux v.f., je vais me borner à énumérer les 5 points de leur statut financier (3) :

1° Solde mensuelle (la même que celle des h.d.r.) 40 F, plus 10 D.M. aux F.F.A. Soit 480 F par an et 120 D.M. pour les F.F.A.

2° Prime mensuelle pour l'achat d'effets personnels et autres commodités esthétiques ou hygiéniques : 90 F par mois soit 1.080 F par an.

3° Crédit pour achat vestimentaire : 135 F.

4° Achat de chaussures : 175 F.

5° Confection sur mesure d'une tenue de travail et de sortie par le maître tailleur du coin.

Alignons les chiffres :

1.870 F par an pour les unes, 480 F pour les appelés, soit moins du tiers pour le bétail. Les chiffres parlent une fois de plus. Laissez donc ceux qui croient y voir une égalisation des sexes et une démocratisation, je n'y vois que du protectionnisme.

Le nombre des volontaires féminines est prévu budgétairement à 400 ; en fait, il en est inférieur ; on parle de sélection assez stricte des candidates, je veux bien, mais alors qu'on parle aussi de celles qui déchantent et commencent ou continuent à compter les jours qui leur restent à tirer. Certaines ont résilié leur contrat, mais beaucoup persistent ; viscéralement heureuses, gradées (elles passent après notations, immédiatement aux grades élevés), elles sont en outre des objets sexuels rares et convoités, cela leur plaît et dans un sens cela remplace l'absence de maisons de tolérance intra muros militaires. Côté cérébral, on m'a rapporté des anecdotes ; les psychopathes pullulent, mégalomanes, paranoïaques, cleptomanes, obsédés sexuelles ou puces boudineuses en mal de défloration... Dans le lot, il en est peu

qui soient ouvertes d'esprit, et cela ne doit pas étonner. Leurs origines sociales sont variées ; à part un certain nombre qui sortent de familles de gradés, on ne peut pas tirer de conclusion sur ce plan.

Elles participent à l'intoxication militariste et à la propagande de ces messieurs galonnés ou civils, même lorsqu'elles le font involontairement. Pour rendre plus efficace leur exploitation, on leur donne du beau jabot et de la hiérarchie : il n'y a personne qui acceptant une graine de pouvoir, ne sache y succomber. Le pouvoir corrompt.

Je critique, mais je les plains beaucoup plus, ces imbéciles faussement libérées ; au moins leurs copines du M.L.F., même sectaires, féministes, castratrices et autoritaires, refusent une certaine armée ; car il en est qui rêvent aux bataillons féminins de l'Armée rouge. Heureusement, c'est pas pour aujourd'hui en France.

Refus de responsabilités individuelles, drogue patriotique, charme de l'autorité hiérarchisée et protection d'un règlement qui a tout prévu. Voilà ce qui entraîne certaines jeunes filles à s'abîmer dans l'uniforme, sans omettre leur gloriole masturbatoire de premières soldates volontaires. Tout a été prévu dans le règlement. Tout, sauf la révolte généralisée ou la grève générale des armées et l'abolition définitive de cette aliénation perpétuelle de l'homme par l'homme, de cette école du crime et de l'obéissance automatique, usine à conditionner et à préparer la docilité de travailleurs à la chaîne, frustrés et embriagés. L'armée et les nénettes-grosses-cuisses et petites-têtes n'ont peut-être pas l'idée que ce qui s'est passé dans les taules françaises pourrait se produire dans les casernes ; qu'il n'y a pas si longtemps, face à l'Histoire, le 17^e foutait crosse en l'air, que des CRS en avaient fait autant.

Je crois qu'un des slogans antimilitaristes qui fleurira bientôt, à l'image d'un autre, scandé en 68, sera le « CHASSEZ LES UNIFORMES DE VOTRE TÊTE ». Quant au service militaire obligatoire pour les femmes, cela remettrait en question trop de structures actuellement opérantes de l'armée. Entre autres, le mariage. On ne voudra pas toucher aux mythes et aux images d'Epinal. Que serait « la France » sans la fiancée en plan sur le quai de la gare ; sans la lettre de l'élu-de-mon-cœur qu'on espère à chaque distribution de courrier. Quant à l'expérience elle-même, il est trop tôt pour tirer des plans sur la comète, attendons quelques mois pour conclure sur les points de vue officiels et sur ce qui s'imposera.

Pour lors, promettons à tous les suppôts de l'Etat, côté militaro, de très mauvais jours en lendemain, des crosses en l'air et des balles pour les généraux. Avec un clin d'œil pour les politicards de gauche et d'extrême-gauche, je lance une souscription pour l'achat d'une couronne mortuaire de fleurs pourries à mettre sur les cadavres de toutes les armées.

A BAS L'ARMÉE, QUE CREVE L'ÉTAT.

- (1) Je parle en termes psychiatriques, en considérant que l'autorité, essence de l'Etat, donc de ses institutions structurantes, oppressives-répressives, est une déviation du terme libertaire interne à l'ordre naturel cosmique.
- (2) Ils sont nombreux, n'en doutez pas, et là, la « Grande Muette » mérite bien son surnom ; c'est à nous, anarchistes, de démurir ce silence, et je compte bien y contribuer dans quelques mois, car ce travail nécessite plus que quelques semaines.
- (3) Je tiens, pour tout cet exposé, à ne pas citer mes sources, pour la sécurité de mes informateurs dont certains sont sous les drapeaux. M. Debré a dit, si je ne m'abuse, que la discrétion devait être loi et rien ne devait sortir des barbelés passés à la bouche des têtes lucides. Les données et les chiffres de ce texte sont sûrs et vérifiés après recoupages de documents divers.